La LIBERTÉ

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS Nº 40012102
Nº D'ENREGISTREMENT 7996

Vol. 97 nº12 • du 23 au 29 juin 2010 • SAINT-BONIFACE

1,10 $ + taxes

Regards vers l'avenir!



photo : Daniel Bahuaud

La gouverneure générale du Canada, Michaëlle Jean, était en voyage officiel à Winnipeg les 19 et 20 juin. Elle a notamment participé à divers événements de la Commission de témoignage et réconciliation du Canada, à La Fourche. Elle en a aussi profité pour traverser le pont Provencher et se rendre à Saint-Boniface. Elle était en effet attendue au Cercle Molière, pour une visite du Nouveau théâtre, ainsi qu'une petite représentation théâtrale sur les nouvelles planches. La visite officielle dans la capitale manitobaine s'est terminée par une tournée des bureaux et du site de construction du futur Musée canadien des droits de la personne à La Fourche. ■ **Voir le dossier témoignage et réconciliation en pages 6 et 7.**

Faires ses emplettes à Timboctou

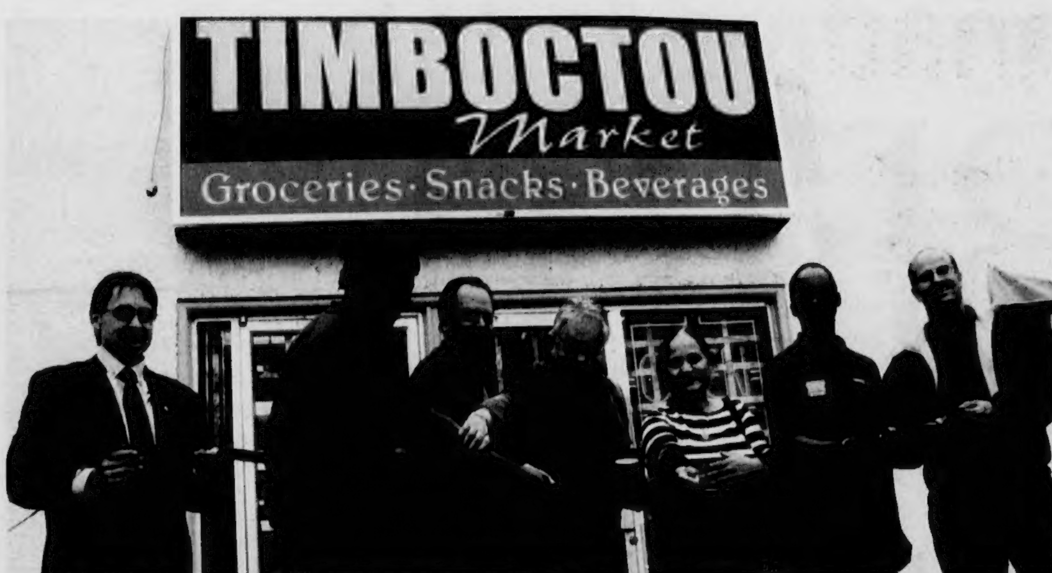


photo : Olivier Bissonnette-Lavoie

Le nouveau dépanneur, *Timboctou*, a officiellement ouvert ses portes dans le Vieux Saint-Boniface, le 10 juin. Nommée d'après la « perle du désert » fondée par les Touaregs au XIe siècle, dans le Mali d'aujourd'hui, l'entreprise offre une gamme variée de produits et de services. Celle-ci va des plats surgelés à des billets de loterie, en passant par un comptoir Western Union et des friandises. Originaires du Mali et de la Côte-d'Ivoire, Sidy Sall et Daouda Dembele ont fait l'acquisition du magasin en décembre dernier, avant d'y entreprendre des rénovations majeures. Le plancher et le plafond ont notamment été remplacés, de même que les anciens réfrigérateurs. « Quand l'opportunité d'acheter s'est présentée, j'ai sauté sur l'occasion », admet Daouda Dembele, un ancien du Collège Louis-Riel. « Ce magasin est vraiment bien, estime pour sa part la cliente Merilda Bélanger. C'est accueillant et c'est propre. » « Avant, on s'imaginait que Timboctou était à l'autre bout du monde, maintenant c'est tout près de chez nous! », renchérit le directeur général du Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM), Louis Allain. L'épicerie est située au coin des rues Notre-Dame et Langevin, et emploie huit commis à temps partiel.

RESTAURATION

Sans bœuf, s'il vous plaît

Un nouveau restaurant végétarien, Boon Burger, vient d'ouvrir ses portes à Winnipeg. Situé au 79, rue Sherbrook, c'est le premier établissement au Canada à ne servir que des *burgers* végétariens.

Les deux propriétaires, Anneen DuPlessis et son mari Tomas Sohlberg, en sont à leur seconde aventure végétarienne dans le milieu de la restauration. « Nous avions un petit restaurant végétarien sur une île près des côtes de Vancouver, raconte Tomas Sohlberg. Au menu, il y avait entre autres quelques *burgers* végétariens, et les clients en raffolaient. »

« Quand on a voulu retourner vers la ville, on a eu l'idée de se lancer dans l'ouverture d'un restaurant de *burgers* exclusivement végétarien, ajoute-t-il. On a cherchez à acheter une propriété à Victoria et dans quelques villes de l'Ouest, mais c'était hors de prix. Le choix de Winnipeg s'est imposé de lui-même. »

En plus des *burgers*, le restaurant sert des frites maison, de la poutine, des soupes et des salades.

O. B.-L.

La LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons,
unité 105
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Directrice et rédactrice en chef : **Sophie GAULIN** ■ Journalistes : **Paul RUBAN** et **Camille SÉGUY** ■ Stagiaire : **Olivier BISSONNETTE-LAVOIE** ■ Chef de la production : **Véronique TOGNERI** ■ Infographiste et correctrice : **Nadia WROBEL** ■ Adjointe administrative : **Roxanne BOUCHARD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)** ■ Bicolo : **Roxanne BOUCHARD** et **Véronique TOGNERI** ■ Projets spéciaux : **Daniel BAHUAUD** et **Lysiane ROMAIN**.

Les bureaux sont situés au **420, rue Des Meurons, unité 105** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998**.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 17 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : **http://journaux.apf.ca/laliberte/** ■ Courrier électronique : Administration : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Rédaction : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba** : 33,60 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada** : 36,75 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis** : 95 $ ■ **Outre-mer** : 130 $ ■ Les abonné(e)s manitobain(e)s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

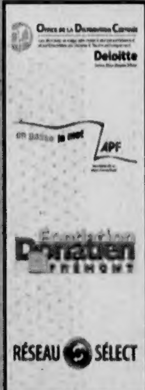
Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach.**

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À :
C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455



« Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition. »

Canada

BUREAU DE POSTE

Postes Canada à la table

Shelly Glover a organisé une deuxième rencontre publique, le 19 juin, sur l'avenir du bureau de poste du boulevard Provencher. Pour la première fois, des représentants de Postes Canada étaient présents pour écouter les griefs des résidants.

Paul RUBAN

« J'ai l'impression que vous avez déjà pris votre décision ». C'est l'inquiétude que formulait le président-directeur général de la Société franco-manitobaine, Daniel Boucher, à l'endroit des représentants de Postes Canada venus d'Ottawa. Une inquiétude qui semblait faire écho parmi la trentaine de résidants présents à une rencontre publique, tenue le 19 juin au Centre communautaire Notre-Dame, portant sur le déménagement possible du bureau de poste du boulevard Provencher.

Il s'agissait de la deuxième réunion sur le dossier qu'organisait la députée fédérale de Saint-Boniface, Shelly Glover. Celle-ci était soucieuse de faire appliquer, pour la première fois au pays, le *Protocole du service postal canadien*, créé par le gouvernement fédéral le protocole en septembre 2009 pour assurer, entre autres, la « transparence » dans la façon dont Postes Canada offre ses services.

Or, c'était justement ce manque de transparence que plusieurs résidants ont déploré, tant dans la forme que dans le fond des consultations.

« Si on avait reçu plus de préavis, la salle n'aurait même pas été assez grande pour accueillir tout le monde! », lance Gisèle Désorcy.

« Ceci n'est pas une vraie consultation, c'est un effort de Postes Canada pour limiter les dégâts », renchérit un membre de l'Association des résidants du vieux Saint-Boniface, William Caithness.

« On est intelligents, ajoute pour sa part Daniel Boucher. Si vous réussissez, noir sur blanc, à nous vendre votre salade, on comprendra. Mais vous n'avez pas encore passé le test. Loin de là. »

La directrice des ventes au détail de la région centrale pour Postes Canada, Denise Portugaise, est restée vague sur les « plusieurs options et scénarios » que la compagnie considérait. Elle a toutefois évoqué la possibilité d'emménager le bureau de poste dans les anciens locaux de la Caisse populaire.



photo : Paul Ruban

Des représentants de Postes Canada, Jason Candaele et Denise Portugaise, à la table avec Shelly Glover.

Une question de rentabilité

En plus des plaintes que Postes Canada a reçues par rapport au manque d'accessibilité au bureau de postes pour personnes handicapées, Denise Portugaise soulève surtout le besoin « d'opérer de la façon la plus efficace possible ». En effet, le bureau de poste actuel possède un sous-sol et un étage supérieur non utilisés.

« On a juste besoin de 1 400 pieds carrés pour opérer le bureau de Provencher, dit-elle. Il n'y pas besoin d'un bureau avec 4 000 pieds carrés. Tant d'espace entraîne des coûts. Si on décidait de rester dans l'édifice actuel, il nous faudrait dépenser une somme considérable d'argent. »

Une idée proposée par certains, pour répondre à l'excédent d'espace, suggérait que Postes Canada vende l'édifice pour devenir locataire du rez-de-chaussée qu'il occupe actuellement.

Postes Canada fait savoir qu'une étude de faisabilité a évalué le coût de construire une rampe d'accès à 250 000 $. Pourtant, d'autres estimations, commandées par l'Association des résidants du vieux Saint-Boniface, se situent entre 100 000 $ et 125 000 $.

« Vous prenez des décisions informées par l'argent et les budgets, répond Gisèle Désorcy. Mais vous ne pensez pas au cœur de la communauté. »

Daniel Boucher a rappelé à Postes Canada sa responsabilité à poser des mesures positives pour les communautés de langue officielle en situation minoritaire, en vertu de la *Loi sur les langues officielles*.

Shelly Glover tient à préciser que même si Postes Canada est une Société de la Couronne, Ottawa n'a aucun droit de regard sur son plan d'affaires.

Une responsable des communications à Postes Canada, présente à la rencontre, Anick Losier, préparera un rapport à l'intention d'un comité décisionnel de la société. La phase de consultations par écrit, qui devait prendre fin le 23 mai, sera prolongée pendant encore un mois. (1)

« Une décision sera prise en fonction de l'équilibre entre les renseignements que le public nous fournit et l'information que nous avons de notre côté, soutient Denise Portugaise. Je vous rassure qu'aucune décision n'a été prise encore. Mais nous devons en prendre une. »

(1) Internet : postescanada.ca/venteaudetail. Adresse postale : Communications, Postes Canada, 8e étage, 2701, Promenade Riverside, Ottawa, ON K1A 0B1.

AFRIQUE

Un bilan mitigé

Olivier BISSONNETTE-LAVOIE et Paul RUBAN

« L'Afrique est le seul continent au monde qui mange ce qu'elle ne produit pas, et produit ce qu'elle ne mange pas. » C'est ce paradoxe que dressait le politologue, Mamadou Ka, lors d'une conférence-débat tenue le 15 juin au Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB) soulignant à la fois les avancées et la stagnation du continent depuis 1960.

Cette année marquait en effet le début d'une vague d'indépendances qui voyait plusieurs pays, dont le Mali, le Burkina Faso et le Niger, s'affranchir du joug colonial.

Selon Mamadou Ka, « les déboires de l'Afrique sont dus à un manque de démocratie ». Il rappelle que le vide de pouvoir laissé par le retrait des ordres coloniaux a souvent été comblé par le monopartisme, « qui a fait beaucoup de mal à l'Afrique pendant 30 ans ».

La fin d'un monde polarisé, survenue à la suite de la chute du mur de Berlin en 1989, a aussi fait perdre à l'Afrique son importance géostratégique.

La décennie des années 1990 a été, selon Mamadou Ka, celle de la « désillusion ». Génocide rwandais, guerres civiles en Côte-d'Ivoire et en Somalie, conflits ethniques au Congo, dictature de Mobutu en République démocratique du Congo…

Malgré ce bilan, le politologue a terminé son allocution sur une note d'espoir, en citant notamment l'arrivée d'investissements chinois sur le continent.

L'avocate, Marie Wafo Fonou, a quant à elle mis en évidence les progrès que l'Afrique a réalisés en matière de santé, tout en rappelant que le continent demeure aux derniers rangs des indicateurs mondiaux.

« Comment est-ce que des sociétés jadis expertes en cultures vivrières ont perdu leur autosuffisance alimentaire, pour se limiter à des cultures de rentes comme le café ou le cacao? », s'interroge pour sa part l'anthropologue, Boniface Bahi.

Pour ce dernier, les deux grands drames du continent, l'esclavage et la colonisation, ont teinté de façon irréversible le terreau culturel de l'Afrique.

L'intervention du journaliste de Radio-Canada, Abdoulaye Cissoko, a porté sur le rôle primordial d'une presse libre en démocratie.

« Au lendemain des indépendances, la plume de la presse, qui était trempée dans le vitriol pour critiquer les régimes coloniaux, est devenue trempée de miel pour encenser les nouveaux pouvoirs », rappelle-t-il.

Mais il a aussi souligné que plusieurs pays africains, dont le Mali et l'Afrique du Sud, figurent parmi les pays les plus respectueux des droits de la presse. Il ajoute également que l'Afrique compte beaucoup plus d'intellectuels capables désormais de juger d'eux-mêmes de la qualité de l'information médiatique.

Lors d'une période de questions et réponses, plusieurs participants dans la salle ont soulevé le fait que ce n'est pas de l'aide humanitaire dont l'Afrique a besoin, mais plutôt de plus d'investissements étrangers. Sur ce point, le politologue Mamadou Ka a toutefois nuancé qu'aucun investissement ne serait viable, à long terme, s'il n'allait pas de pair avec la démocratie.

ÉDITORIAL



Il n'y a pas d'éditorial cette semaine!

Citation
DE LA SEMAINE

« Vous prenez des décisions informées par l'argent et les budgets, mais vous ne pensez pas au coeur de la communauté. »

La résidante de Saint-Boniface, Gisèle Désorcy, s'est exprimée lors de la seconde rencontre publique sur l'avenir du bureau de poste du boulevard Provencher. ■ **Page 3.**





MASQUE CÉRÉMONIAL EN BOIS DE LA CÔTE D'IVOIRE. (24.5 cm) de hauteur. MUSÉE DE L'HOMME, PARIS.

Gagnant et solutions du concours *Polokatures*

1. Yan Dallaire
2. Huguette Le Gall
3. Louis Allain
4. Irène Mahé
5. Micheline Arbez
6. Thérèse Dorge
7. Daniel Péloquin-Hopfner
8. Ibrahima Diallo
9. Sarah Zaharia
10. Réal Bérard
11. Danielle Sturk
12. Marie-Christine Gagnon
13. Charles Leblanc
14. Sophie Wild
15. Bintou Sacko
16. Gabriel Dufault
17. Raymond Simard
18. Liza Maheu
19. Charles Lavack

Et la gagnante d'un panier cadeau : Jeannine Kirouac.

À VOUS *la parole*

Winnipeg, enfin le Chicago du Nord!

Madame la rédactrice,

Voilà longtemps, bien avant la naissance de Jonathan Toews, des marchands winnipégois étourdis d'ambitions décidèrent que leur ville s'imposerait comme la Chicago du Nord. Toutefois cette vision futuriste se heurta aux dures réalités de la concurrence économique.

Mais voilà que grâce au talent et à la ténacité du capitaine des Blackhawks de Chicago, bien épaulé par ses coéquipiers et ses parents Andrée Gilbert et Brian Toews, Winnipeg a finalement réussi à devenir la Chicago du Nord.

Souhaitons à Jonathan Toews et à son équipe de connaître encore bien des moments de gloire sur les patinoires du monde, pour la plus grande fierté des habitants de la Chicago du Nord en général et de ceux de Saint-Vital en particulier.

Bernard Bocquel
Saint-Boniface (Manitoba)
Le 13 juin 2010



POLITIQUE PROVINCIALE

Stratégies communes pour l'Ouest

Les premiers ministres de l'Ouest et du Nord canadiens se sont réunis à Vancouver, les 15 et 16 juin, pour définir des stratégies de luttes communes.

Camille SÉGUY

Le premier ministre du Manitoba, Greg Selinger, a rejoint les premiers ministres de la Saskatchewan, de l'Alberta, des Territoires du Nord-Ouest, du Nunavut, du Yukon et de la Colombie-Britannique, les 15 et 16 juin à Vancouver.

Présidée par le premier ministre de la Colombie-Britannique, Gordon Campbell, la Conférence 2010 des ministres de l'Ouest a permis aux premiers ministres provinciaux d'échanger sur leurs politiques et stratégies dans divers domaines, tels que l'environnement, les relations internationales, l'économie ou encore la vie saine.

La question de l'eau a été mise au premier plan. Les premiers ministres ont développé une stratégie commune pour assurer sa conservation, car les ressources en eau du Canada diminuent. De 1985 à 2005, les glaciers de la Colombie-Britannique et de l'Alberta ont réduit de 11,3 % à cause du réchauffement climatique.

« On a identifié la conservation de l'eau comme une priorité pour les provinces de l'Ouest et les territoires, rapporte Greg Selinger. On veut conserver et protéger l'eau car c'est une ressource essentielle, et pour cela, la clé est d'offrir un vrai *leadership* sur la question. »

Les autres provinces de l'Ouest et territoires pourront prendre exemple sur le Manitoba, qui a mis en place le premier ministère de la Conservation de l'eau au Canada.

La stratégie commune prévoit aussi des actions de promotion pour une réduction de la consommation de l'eau, en utilisant notamment des appareils ménagers à faible consommation.

Stratégies économiques

De même, « on a mis la priorité sur les emplois verts pour lutter contre la récession, annonce Greg Selinger. L'Ouest et le Nord prévoient donner plus de formation et faire plus de recherche et de développement d'emplois en lien avec les technologies vertes ».

Concernant l'agriculture, qui a subi d'importants dommages à cause des pluies, notamment en Saskatchewan, les premiers ministres ont décidé de commander à leurs ministres de l'Agriculture de travailler ensemble, avec le gouvernement fédéral, et de dialoguer avec les producteurs touchés.

« La coopération provinciale-fédérale est nécessaire dans ce dossier car l'impact est très sévère, affirme Greg Selinger. C'est dans les mains des ministres de l'Agriculture. »



photo : Gracieuseté Province de la Colombie-Britannique

Les premiers ministres de l'Ouest et du Nord.

Enfin, pour ce qui est des relations internationales, les premiers ministres veulent multiplier les options de transport aérien international et assurer un meilleur accès aux aéroports de l'Ouest et du Nord, pour développer le tourisme.

Ils veulent aussi abaisser les barrières de l'immigration, à l'encontre du fédéral. « Le gouvernement fédéral est en train d'établir des limites, mais on se prononce contre, signale Greg Selinger. On veut faire monter nos chiffres d'immigration. »

Quant aux relations avec leurs plus proches voisins, les États-Unis, les sept premiers ministres ont établi comme stratégie de « rester vigilants et proactifs »

et de « s'y rendre après les prochaines élections de mi-congrès pour parler de nos marchés. C'est important de garder contact si on ne veut pas être victime de protectionnisme », estime Greg Selinger.

Stratégies sociales

Les premiers ministres ont aussi mis à l'agenda économique un accent sur l'éducation et la formation des Autochtones, en partenariat avec le gouvernement fédéral et les communautés autochtones.

« Les Provinces et les Territoires veulent plus de ressources pour aider leurs citoyens autochtones à recevoir le même niveau d'éducation que les autres », explique Greg Selinger.

Ils ont aussi réitéré leur engagement à promouvoir des modes de vie sains, en continuant à soutenir le programme *À nous le podium*. Celui-ci développe des athlètes de haut niveau, mais aussi encourage l'activité physique pour tous.



PREMIÈRES NATIONS

Des esquisses de réconciliation

photos : Olivier Bissonnette-Lavoie, Camille Séguy, Paul Ruban et Daniel Bahuaud

Le premier événement national de la Commission de témoignage et réconciliation du Canada amorce un long processus de guérison.

Olivier BISSONNETTE-LAVOIE

Plus de 40 000 se sont déplacées à La Fourche, du 16 au 19 juin, pour assister au premier des sept événements nationaux organisés par la Commission de témoignage et réconciliation du Canada (TRC).



Pour certains, c'est l'occasion de témoigner des sévices endurés lors de la fréquentation des pensionnats indiens. Pour d'autres, il s'agit d'une occasion de se renseigner sur cet aspect méconnu de l'histoire canadienne.

Amorcer la guérison

L'ambiance était lourde lors du lancement des témoignages, le 16 juin. Sous un soleil ardent, le président a résumé la ligne directrice des échanges : « Ce que nous voulons savoir, c'est comment les pensionnats indiens ont affecté vos vies.»



Lors du premier après-midi, des invités d'honneur ont eu l'occasion de prendre la parole. Assis en cercle au centre d'un auditoire attentif, ils ont relaté leurs expériences des pensionnats indiens, ainsi que les blessures laissées par ce système.

La présidente de la communauté inuite Tapiriit Kanatami (Kuujuaq, Québec), Marie Simon, a évoqué l'isolement ressenti à son arrivée dans le pensionnat.

« J'avais huit ans et je ne parlais aucun mot d'anglais, se remémore-t-elle. Nous n'étions pas autorisés à parler l'inuktitut, le seul langage que je connaissais. Si nous osions parler notre langue, nous étions punis. »

Afin de décrire le processus d'assimilation dont était missionnaire le système de pensionnats, le premier ministre Stephen Harper a employé, lors des excuses officielles de juin 2008, la formule « tuer l'indien au cœur de l'enfant ».

Pour le chef de la nation Kwagiulth, Robert Joseph, ce génocide culturel a été la cause d'une spirale infernale qui l'a mené à de nombreux abus. « J'ai appris à boire exagérément, pour cacher la honte de qui j'étais, a-t-il confié lors d'un vibrant témoignage. J'ai quitté l'école résidentielle sans but dans la vie. J'étais comme un bœuf enragé, je ne savais pas comment vivre en société. Je ne savais pas comment élever ma famille non plus, je n'avais aucune notion du concept d'éducation. »

Bien que les faits relatés étaient souvent teintés d'abus et de sévices endurés, beaucoup de survivants, dont Robert Joseph, ont tenu à lancer un message d'espoir.

« Je ne veux plus passer ma rage aux générations futures, a-t-il conclu. Je ne veux plus regarder la couleur de peau des gens à l'avenir. Je veux guérir. »

Les jours suivants, les échanges étaient ouverts à tout survivant du système de pensionnats.

Des gens touchés par l'événement

Si les organisateurs ont été impressionnés par le nombre de visiteurs, car ils n'en attendaient que 7 000 à 8 000, la coordonnatrice du volontariat, Linda English, a aussi été surprise par l'engouement des gens.

En date de vendredi, près de 900 personnes avaient déjà donné leur nom afin de participer aux nombreuses tâches de l'équipe de soutien.

« C'est très impressionnant, se réjouit-elle. Des responsables avaient peur que nous n'ayons pas suffisamment de bénévoles pour l'événement, mais c'est l'opposé. Encore plus frappant, au moins la moitié d'entre eux ne sont pas autochtones. »

D'autres, comme l'oblat franco-manitobain Robert Laroche, ont assisté à l'événement afin d'avoir un point de vue « indien » sur cette triste réalité. Venu exprès d'Ottawa pour l'événement, Robert Laroche avait pour souhait « que les survivants ne restent pas pris dans le passé, parce que si c'est le cas, ils ne vivront jamais le présent et ne pourront pas penser à un futur ».

Pour de la suite de ses travaux, la commission visitera quelque 150 communautés autochtones et organisera six autres événements nationaux, dont le prochain aura lieu en 2011 à Inuvik, dans les Territoires du Nord-Ouest.





PREMIÈRES NATIONS

Le grand pardon

Quand elle raconte son histoire, Shirley Sinclair ne pleure pas. Des larmes gagnent parfois ses yeux, mais elle tient à rester forte, à combattre la peine. Elle tient à montrer aux siens que la guérison passe par le pardon.

Olivier BISSONNETTE-LAVOIE

Shirley Sinclair se rappelle parfaitement du jour où ses grands-parents l'ont emmenée au pensionnat indien de Cross Lake. Une période de sa vie très sombre, qu'elle n'a appris à accepter qu'il y a quelques années.

« C'était en septembre 1955, se rappelle la femme. Je n'avais que six ans. Mes grands-parents, qui m'ont élevée après la mort de mes parents, m'ont emmenée à l'école résidentielle Saint-Joseph, à Cross Lake. »

Elle tient rigueur au système de pensionnats pour la perte des liens familiaux qui s'en est suivi.

« Ayant perdu mes parents très jeune, vivre avec mes grands-parents m'assurait d'un lien avec ma mère, raconte la femme. Mon arrivée dans le pensionnat a entraîné la perte de ce lien. J'ai aussi perdu tout contact avec mes frères et sœurs : je n'avais plus aucune attache avec ma famille, rien sur quoi m'appuyer. Cela m'a affectée très durement », raconte-t-elle.

Si l'impression de n'avoir jamais eu de famille la bouleverse aujourd'hui, elle affirme qu'à l'époque, ce sont les abus qui l'ont démolie. « La première chose qui m'a vraiment affectée furent les abus, confie-t-elle. Surtout les abus physiques, qui étaient perpétrés envers tous les jeunes autochtones, moi-incluse. J'ai développé une peur qui me tourmente encore. »

Quand elle parle de son histoire, Shirley Sinclair parvient à contenir ses émotions, esquissant même parfois un timide sourire. Mais quand le sujet en vient aux abus, les propos sont rapides, comme si elle s'empressait de parler pour empêcher que ses sentiments ne prennent le dessus.

« Je suis encore très affectée par cela, explique-t-elle. J'ai gardé une peur que je ne peux pas vaincre, seulement accepter. »

Accepter son passé

Quand on lui demande si elle éprouve du ressentiment envers ce système éducatif, elle soutient qu'elle est en processus de guérison et qu'elle veut regarder vers l'avant. « Je me guéris peu à peu, admet-elle. Je suis retournée dans le cercle indien en 1993, pour réapprendre à vivre. »



photo : Olivier Bissonnette-Lavoie

Shirley Sinclair.

La réappropriation de sa culture s'est d'abord faite par la musique indienne. « La première chose que j'ai faite a été de commencer à danser, se remémore Shirley Sinclair. Les tambours m'ont réconfortée et m'ont guérie. J'ai pleuré. Tous mes souvenirs sont sortis. Ça a laissé une place pour que je réapprenne mon langage, ma culture, dont je ne savais rien. J'ai dû me la réapproprier pour réapprendre à vivre et pouvoir m'exprimer. »

Son processus de guérison bien entamé, c'est pour donner un message d'espoir aux survivants que Shirley Sinclair a fait le voyage de Cross Lake à Winnipeg. Comme d'autres survivants, elle a aussi fait la paix avec le milieu religieux, tenu pour principal responsable des fautes de ce système d'éducation. « Il y a quelques années, j'ai même travaillé pour l'Église catholique, confie-t-elle. J'y avais été initiée par mes grands-parents, qui étaient eux-mêmes très croyants. »

Elle ne semble pas en vouloir à l'institution catholique, mais plutôt aux individus. Quand la conversation dévie pour la deuxième fois vers ces abus physiques, elle se tourne vers son amie, puis lance, avant de se diriger vers la sortie : « On devrait aller prendre notre autobus! » Shirley Sinclair a décidé de pardonner au passé, mais les blessures, elles, font visiblement encore mal.

MESSAGE IMPORTANT

Veuillez noter que l'adresse courriel de *La Liberté* est :
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Pour consulter les articles en ligne dans le réseau Internet, visitez l'adresse suivante :
journaux.apf.ca/laliberte

Merci d'apporter ces changements à vos carnets d'adresses électroniques.

ÉDUCATION

Le CUSB médaillé

Le Conseil canadien pour l'avancement de l'éducation (CCAÉ) a décerné deux médailles au Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB), les 7 et 8 juin, à Victoria en Colombie-Britannique.

Le Collège, qui était en lice contre des grandes universités canadiennes dans différentes catégories, a remporté une médaille d'or pour l'ensemble du matériel promotionnel de sa campagne de financement VISION. « On était loin d'imaginer qu'on gagnerait la médaille d'or pour la campagne VISION, soutient la coordonnatrice des communications et du développement au CUSB, Monique LaCoste. C'est une belle validation pour le travail qu'on a fait. »

Une médaille d'argent a également été décernée au Collège pour son magazine biannuel *Sous la coupole*, qui connaît une refonte majeure depuis 2008.

« Le jury a reconnu le virage du magazine et semblait apprécier son ton et sa mise en page, explique Monique LaCoste. D'un bulletin de nouvelles en noir et blanc de 12 pages, il est passé à un véritable magazine quatre couleurs de 20 pages. C'est tout un contraste. »

Les prix d'excellence annuels du CCAÉ soulignent, chaque année, les réalisations remarquables qu'accomplissent les universités et les collèges canadiens dans des domaines tels que les affaires publiques et les relations avec les anciens.

P. R.

DSFM

Des succès à poursuivre

L'heure est au bilan de fin d'année pour la DSFM.

Camille SÉGUY

La Commission scolaire franco-manitobaine (CSFM) a tenu, le 16 juin, sa dernière réunion ordinaire mensuelle de l'année 2009-2010. L'heure était donc au bilan, que le directeur général de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), Denis Ferré, estime positif.


Archives La Liberté

Denis Ferré.

« Nous avons accompli un tas de choses cette année, se réjouit-il. Beaucoup de dossiers ont avancé et beaucoup de progrès ont été faits pour atteindre nos trois objectifs, les réussites scolaire, identitaire et communautaire. »

En ce qui concerne l'infrastructure, Denis Ferré rappelle notamment que la nouvelle École communautaire Aurèle-Lemoine, à Saint-Laurent, « est à veille d'être prête à ouvrir ses portes, pour la rentrée de septembre ».

L'année 2009-2010 a aussi été celle de l'ouverture officielle de la nouvelle école française de Thompson, La Voie du Nord, qui s'avère un succès aux dires du directeur général de la DSFM.

Pour ce qui est de la programmation, Denis Ferré affirme que « le secteur culturel a fait énormément de travail cette année, entre la Fusion et les Jeunes manitobains des conseils associés (JMCA). C'était un succès car ça a beaucoup développé l'identité francophone des jeunes, donc ça a rejoint nos priorités de réussites ».

La DSFM a aussi renforcé d'importants partenariats avec la communauté, notamment avec la Société franco-manitobaine autour du plan stratégique, et avec la Fédération provinciale des comités de parents du Manitoba (FPCP) pour la Coalition petite enfance.

D'ailleurs, « la DSFM se réjouit d'avoir un projet de garderie à Saint-Pierre-Jolys en cours de construction », indique Denis Ferré.

Pour 2010-2011, que ce soit concernant la programmation aux élèves, les projets d'infrastructure ou les partenariats avec la communauté, le mot d'ordre est donc de « continuer », afin de trouver les meilleurs pratiques pour assurer la triple réussite des élèves de la DSFM.

L'année prochaine sera aussi « celle de la révision de la mission et de la vision de la DSFM, précise Denis Ferré. Dès l'automne, on va lancer un processus d'étude de la gouvernance, de la prise de décision et du fonctionnement général de la DSFM pour voir ce qu'il faut améliorer et ce qui va bien ».

LANGUES OFFICIELLES

On peut faire encore mieux

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles a remis au Sénat son rapport d'étude sur la partie VII de la *Loi sur les langues officielles*.

Camille SÉGUY

Après plus de trois ans de travail de recherche et d'écoute de divers témoins, le Comité sénatorial permanent des langues officielles a déposé au Sénat, le 17 juin, son rapport sur l'application de mesures positives prévue à la partie VII de la *Loi sur les langues officielles*.

La partie VII de la *Loi* oblige les institutions fédérales à élaborer des « mesures positives » pour permettre l'épanouissement des communautés de langue officielle en situation minoritaire (CLOSM), mais elle ne définit pas ce qu'est une mesure positive.

« La partie VII est encore très nébuleuse, remarque la présidente du comité, Maria Chaput. Différentes définitions ont été proposées par les témoins, mais ce sera aux institutions fédérales de trouver leur propre définition. »

Elle souligne cependant qu'en rédigeant un rapport sur la question, « on sensibilise les ministères, on les pousse à chercher des réponses et à faire bouger les choses ».

Le comité a intitulé son rapport de quelque 140 pages, dans les deux langues officielles, ***La mise en œuvre de la Partie VII de la Loi sur les langues officielles : on peut faire encore mieux***.

« On a entendu 53 témoins de tous les côtés de la médaille, dans les communautés et les ministères, rapporte Maria Chaput. Tous les domaines ont été couverts. »

La sénatrice franco-manitobaine reconnaît toutefois que certains ministères sont plus proactifs que d'autres dans la défense des CLOSM.

« Certains font des efforts, constate Maria Chaput. Ils rencontrent les communautés et essaient de comprendre leur situation et leurs besoins. C'est le cas de Santé Canada et de Diversification de l'économie de l'Ouest Canada, mais ces exemples restent encore trop isolés.

« Lors de notre étude, ajoute-t-elle, on a vu aussi que Patrimoine canadien avait déjà développé, il y a quelques années, un guide général pour aider les institutions fédérales à définir ce qu'est une mesure positive. »



Archives La Liberté

Maria Chaput.

Recommandations

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles recommande donc davantage de consultations actives des communautés, avant de prendre une décision telle que couper un programme.

« Ça ne suffit pas d'informer la population pour que ce soit une mesure positive, signale Maria Chaput. Il faut surtout évaluer son impact linguistique, et pour cela il faut écouter les communautés, tenir compte de leurs vrais besoins, et non pas arriver avec la décision déjà prise. Les organismes communautaires nous ont partagé qu'ils voudraient faire plus partie de la prise de décision. »

Le rapport recommande aussi que Patrimoine canadien, le Conseil du Trésor et Justice Canada, qui ont des responsabilités plus fortes en matière de défense des langues officielles, « facilitent la collaboration entre ministères pour les consultations de communautés de langues officielles, ajoute la présidente du comité, car il y a un manque de coordination des actions pour le moment ».

Le rapport du Comité sénatorial a une valeur avant tout informative. Le gouvernement n'est pas tenu de suivre les dix recommandations qui y sont faites.

Toutefois, le Comité va demander au gouvernement une réponse officielle, pour savoir s'ils prévoient considérer les recommandations faites et si non, pourquoi.

« Si on voit que des recommandations qui nous semblent importantes ne sont pas suivies, on les poussera à revoir leur décision, affirme Maria Chaput. On ne va pas lâcher, on va continuer à se battre pour nos droits en tant que francophones car c'est important. Le gouvernement devrait montrer l'exemple, être un *leader*. »

Le Comité n'espère pas de réponse du gouvernement avant l'automne prochain.

LANGUES OFFICIELLES

S-220 : le débat est reporté

Le projet de loi S-220 de la sénatrice Maria Chaput, destiné à modifier la partie IV de la *Loi sur les langues officielles* concernant les communications et services aux communautés de langue officielle minoritaires, a été présenté en deuxième lecture au Sénat le 15 juin.

Après présentation du contenu du projet de loi par son auteure, la sénatrice franco-manitobaine Maria Chaput, la Chambre haute a décidé de reporter le débat à un date ultérieure non fixée.

« Ce projet de loi est plus long et complexe que d'habitude, explique le sénateur conservateur, Gérald Comeau. En toute franchise, je l'ai lu mais je n'ai pas encore tout compris! On ne peut donc pas pour le moment s'exprimer dessus, sans savoir de quoi on parle. J'ai encore beaucoup de questions de compréhension à poser avant de me faire une opinion. »

Le sénateur Comeau ajoute que ces délais sont aussi dus à la voie utilisée pour ce projet de loi, à savoir la voie parlementaire au lieu de la voie la plus souvent suivie, la voie exécutive.

« Quand la voie exécutive est utilisée, les ministres ont à leur disposition de nombreux fonctionnaires pour écrire le projet de loi avec les bons mots, ou encore évaluer ses impacts potentiels et ses coûts, explique-t-il. Ce sont des professionnels expérimentés. Donc quand le projet de loi arrive devant nous, on sait déjà qu'un long travail de préparation a été fait. On a plus confiance.

« Mais quand c'est un projet de loi par voie parlementaire, enchaîne-t-il, comme c'est le cas ici, on a moins de garanties que le travail de recherche préliminaire a été fait car nous, les parlementaires, n'avons pas accès à une vaste gamme de fonctionnaires comme l'exécutif. Tout doit donc être réexaminé en profondeur par des avocats, le Conseil du Trésor et autres fonctionnaires. »

Il précise que l'évaluation peut prendre « jusqu'à des mois, selon le genre d'implications qu'il découlera du projet de loi ». Ensuite seulement, il y aura débat au Sénat.

C. S.

AGRICULTURE

Les récoltes compromises

Les records de précipitations ces dernières semaines dans l'Ouest canadien laissent présager des récoltes en deçà de la normale.

Camille SÉGUY

La rencontre annuelle de la Commission canadienne du blé (CCB), le 11 juin, a fait état de records de mauvaises conditions pour les semences dans les Prairies.

« La tendance ces dernières semaines a été de la pluie et encore de la pluie, déplore le directeur du service de météorologie et d'analyse des marchés de la CCB, Bruce Burnett. La situation n'a jamais été aussi mauvaise dans l'Ouest canadien en 40 ans. C'est un record d'humidité. »



Archives La Liberté

Un champ gorgé d'eau.

Alors que les semences devraient être presque terminées à cette période de l'année, ce chiffre ne s'élevait encore qu'à 78 % dans les Prairies au moment d'écrire ces lignes, et la CCB anticipait plus de 8 millions d'acres non semés pour la saison, toutes semences confondues.

Les niveaux de semences s'étalaient alors de 9 % en retard sur 2009 pour le blé de printemps à 40 % de moins pour le blé dur dans l'ensemble des Prairies.

« Il faudrait au moins dix jours de beau temps et on est à la limite de la saison des semis, alors je ne pense pas que la situation peut s'améliorer, confie le porte-parole francophone de la CCB, Majid Benjelloun. Les sols sont trop humides et les prévisions météorologiques sont encore défavorables. »

Même si les conditions s'amélioraient fin juin et que les agriculteurs semaient plus tard, ils risqueraient alors les gels de fin de saison. « On s'attend à au moins 20 % de récoltes de moins qu'une année normale, surtout pour les semences plus tardives comme le canola et l'orge », indique Majid Benjelloun.

Quant aux acres déjà plantés, certains n'ont pas résisté aux précipitations trop abondantes. Les récoltes sont donc, là aussi, perdues et les chances de replanter, minimes.

La CCB s'inquiète également des risques de maladies planant sur les récoltes. « C'est la tendance quand il y a un excès d'humidité », explique Bruce Burnett.

Pour les agriculteurs de l'Ouest canadien, cela laisse présager l'une des années les plus éprouvantes économiquement.

« Si quelque 10 millions d'acres ne sont pas plantés, les pertes de revenus seront grandes pour les agriculteurs affectés, souligne Bruce Burnett. Il existe bien des assurances en cas de perte des récoltes, mais cela ne dédommage pas tout. »

Il ajoute que « la situation est également négative pour l'économie locale, puisqu'il y a, par exemple, moins de grains vendus qu'en temps normal ».

Les pires conditions météorologiques ont toutefois surtout touché la Saskatchewan, qui comptabilise la majorité des acres de semences perdus. Relativement, le Manitoba « s'en sort assez bien », selon Majid Benjelloun.

« Le temps en avril et début mai était très favorable, donc les agriculteurs ont pu avancer dans leurs semences, notamment de blé, explique-t-il. Et comme il y avait plus de chaleur que d'habitude, les semences ont pu vite germer. Il y a eu quelques rapports de dommages à cause des pluies au centre et centre-sud du Manitoba, mais c'était plutôt limité. »

Nouveau président

La Commission canadienne du blé (CCB) a élu Allen Oberg au poste de président du conseil d'administration le 3 juin.

Producteur de blé, orge, canola et pois, et éleveurs de bovins à Forestburg, en Alberta, Allen Oberg est entré pour la première fois au conseil d'administration de la CCB en 2002.

« Il a beaucoup d'expérience à la CCB, mais aussi en ce qui concerne l'exploitation d'une ferme », se réjouit le directeur des relations avec les médias, John Lyons.

Allen Oberg a en effet servi comme président du comité des relations avec les agriculteurs à la CCB et siégé à divers conseils d'administration, comme ceux de la Alberta Wheat Pool, Agricore, l'Association canadienne des coopératives et la Western Grains Research Foundation, où il a été président.

« C'est à la fois une chance unique et une énorme responsabilité de siéger à la tête de la CCB et de servir les agriculteurs de l'Ouest canadien, déclare Allen Oberg dans un communiqué. Les agriculteurs me disent qu'ils veulent exercer une grande maîtrise sur leur organisme de commercialisation, et nous ferons en sorte qu'ils soient clairement aux commandes de leur organisation. »

En effet, l'enquête annuelle de la CCB a révélé que 76 % des agriculteurs des Prairies répondants pensent que le gouvernement fédéral ne devrait pas éliminer la CCB sans leur consentement. De plus, 79 % affirment que le dernier mot au sujet de la CCB doit revenir aux agriculteurs, et non à l'Organisation mondiale du commerce.

Allen Oberg remplace Larry Hill, qui était président de la CCB depuis 2008.

La Liberté LOISIRS

Cahier culturel et sportif.



photo : Paul Ruban

Joseph Sevillo (Angel), Marc Devigne (Mark) et Thom Allison (Tom Collins) sont parmi les comédiens qui monteront sur scène dans la production *RENT* au Rainbow Stage.

RAINBOW STAGE

La vie bohème

L'opéra rock culte, *RENT*, tiendra prochainement l'affiche du Rainbow Stage.

Paul RUBAN

Ce sont de vrais personnages, en proie à de vrais problèmes, que Jonathan Larson voulait dépeindre en composant un opéra rock autour d'un groupe d'artistes jeunes et fauchés, cherchant à concilier survie et création.

Inspiré de ***La bohème*** de Puccini, il remplace toutefois la luxure de Paris par la rudesse du quartier new-yorkais d'East Village, dans les années 1980, où l'épidémie du SIDA commence à faire des ravages.

Emporté par un anévrisme à 35 ans, la veille de la présentation du premier spectacle en 1996, Jonathan Larson n'aura jamais goûté au succès foudroyant que connaîtra ***RENT***.

La comédie musicale, encensée tant par la critique que par le public, est devenue le huitième spectacle à tenir l'affiche aussi longtemps sur Broadway, après plus de 5 000 représentations en 12 ans. En plus de générer des recettes de 280 millions $, *RENT* remporte un prix Pulitzer et plusieurs Tony Awards, et se voit adapté au grand écran en 2005.

Le spectacle phénomène sera monté du 21 juin au 9 juillet, à Winnipeg, sur la scène du Rainbow Stage. (1)

Fort de plus de dix ans d'expérience dans le rôle de Roger, c'est le Winnipégois d'origine, Jeremy Kushnier, qui, pour la première fois, en assurera la direction artistique.

« La direction est quelque chose que j'ai toujours voulu faire, dit celui qui a lui-même fait ses premiers pas au Rainbow Stage dans la production de 1988, ***Oliver***. Je connais cette pièce comme ma poche. Rainbow Stage, Winnipeg, et RENT : on dirait que c'était la synergie parfaite pour tenter ma chance à la direction. »

Il dit vouloir apporter des touches personnelles à la version classique de Broadway, en modifiant légèrement la chorégraphie de certains numéros.

Jeremy Kushnier compte aussi jouer sur la grande « transparence » des changements de décor entre les scènes, puisque la lumière naturelle du Rainbow Stage rend impossible les fondus au noir.

C'est le natif de Saint-Boniface, Marc Devigne, qui incarnera le rôle du narrateur de la pièce, Mark. « Le personnage de Mark ne s'implique pas émotionnellement, il fait bande à part, explique cet ancien finaliste de la première saison de ***Canadian Idol***. Il cache ses émotions derrière la lentille de sa caméra qu'il traîne partout avec lui.

« C'est une pièce qui traite de sujets difficiles, conclut le comédien de 25 ans, installé récemment à Toronto. Mais à travers les parcours et les vécus des différents personnages, on se rend compte que c'est l'amour qui les réunit tous. »

(1) Billets: 35 $ à 51 $. Info. : (204) 989-0888 ou www.rainbowstage.net.

ÉDUCATION

Le français, pourquoi?

L'organisme pancanadien *Canadian Parents for French* (CPF) lancera cet automne une série d'affiches promotionnelles visant à énoncer les raisons qui ont poussé les élèves des écoles d'immersion à choisir le français comme langue d'éducation.

Ces affiches, développées dans le cadre des activités du projet *French for Life* de CPF, ont pu être réalisées grâce à la participation des enfants eux-mêmes à l'élaboration et la rédaction de slogans.

« Les élèves devaient compléter la phrase "Je choisis le français dans ma vie parce que...", explique la gérante administrative de CPF, Janet Steinthorson. On a reçu près de 1 000 réponses de francophones et d'anglophones, et on en a choisi six qu'on a traduites dans les deux langues. »

Affichées dans les écoles de la province, ces affiches promotionnelles serviront à rehausser le statut du français. « On veut créer de l'enthousiasme auprès des jeunes, qu'ils soient excités à l'idée d'apprendre le français », déclare Michael Hudon, coordonnateur des projets et des communications au CPF.

O. B.-L.

SUDOKU

PROBLÈME N° 221

1		7		6				
4					3		7	
	9	5		7				
				5	6	2	8	
8				1				3
	4	6	8	3				
				9		7	2	
	3		7					6
				2		4		8

RÉPONSE DU N° 221

1	8	7	2	6	9	3	4	5
4	6	2	5	8	3	1	7	9
3	9	5	1	7	4	8	6	2
7	1	3	9	5	6	2	8	4
8	2	9	4	1	7	6	5	3
5	4	6	8	3	2	9	1	7
6	5	4	3	9	8	7	2	1
2	3	8	7	4	1	5	9	6
9	7	1	6	2	5	4	3	8

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

La France savoure le Manitoba



Par Maryline Macard

529 WELLINGTON

Déjà bientôt un mois que nous avons débarqué au Manitoba! Et à vrai dire, j'ai la sensation bizarre d'être ici depuis des mois, mais en même temps de n'être là que depuis quelques jours puisque le temps est passé si vite... Cela est sûrement dû au chaleureux accueil que nous avons reçu et aux nombreuses activités qui ne nous ont pas laissé le temps de nous ennuyer!

Les premières impressions de la ville furent plutôt maussades : Arrivée sous la pluie, dans la banlieue grisaillante et maussade de Winnipeg...

Puis, en même temps que notre regard sur la ville s'est ouvert, le soleil a commencé à montrer le bout de son nez, jusqu'à nous offrir de splendides journées!

Ainsi, sous un soleil de plomb, nous avons pu profiter du magnifique parc Assiniboine et de son zoo intéressant, découvrir les verdoyants quartiers de La Fourche et de Fort Garry, nous promener dans Osborne Village et savourer des bons petits plats dans de multiples restaurants... (On se croirait vraiment en vacances!)

Nous avons également testé la gastronomie canadienne : la fameuse poutine! Qui, malgré un aspect plutôt repoussant est assez savoureuse!

Et bien sûr, nous avons aussi découvert la vie nocturne de Winnipeg, avec ses boîtes de nuit géantes... Que de bons moments!

Ce premier mois, bien rempli, fût formidable en tous points de vue : riche en émotions, en rencontres et en découvertes.

J'attends avec impatience de voir ce que nous réserve ces trois prochains mois!

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 590

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3			■					■				
4					■				■			
5											■	
6						■						
7							■					
8				■						■		
9								■				
10			■						■			■
11							■					
12					■							

HORIZONTALEMENT

1. Se dit d'un mot formé à partir d'un nom.
2. Qui contiennent des énumérations.
3. Se suivent. — Petite tige. — Grivois.
4. Anneau de cordage. — Partie d'un canal. — Lettre de l'alphabet grec.
5. Qui dépassent.
6. Plagia un auteur. — Différa.
7. Remporta. — D'une couleur blanche.
8. Rait. — Divertit. — Infinitif.
9. Travailleur. — Aura une expression gaie.
10. Renforce une affirmation. — Solidement établi. — Souri.
11. Disposés en réseau. — S'est posé sur la Lune.
12. Câble métallique. — Renonçai à un droit.

VERTICALEMENT

1. Chagrinante, contrariante.
2. Aurait pour effet.
3. Prêt pour son bain. — Fine baguette de bois. — Possessif.
4. Inflorescence. — Ville de Roumanie.
5. Grande quantité de liquide. — Soupe dans laquelle on a mis trop d'eau.
6. Donna les couleurs de l'arc-en-ciel. — Entassa.
7. Toutes choses exquises. — Sans diversité.
8. Adèle Théorêt. — Enduits imitant le marbre. — Capucin.
9. Habitude ridicule. — Battre le pavé. — Personnel.
10. Ébriété. — Ville d'Espagne.
11. Exige avec autorité. — Partie du plateau central de Madagascar.
12. Pratiquera le défrichage. — Doublée.

RÉPONSES DU N° 589

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	A	P	E	R	A	S	S	E	R	I	E
2	A	S	I	L	E	S	■	A	R	E	■	S
3	P	P	■	A	N	S	E	R	I	N	E	S
4	E	H	O	N	T	E	S	■	D	O	S	E
5	R	Y	E	■	I	N	T	R	A	N	T	S
6	A	X	I	L	E	■	R	A	N	C	E	■
7	S	I	L	U	■	I	E	N	■	E	R	G
8	S	E	L	S	■	L	E	C	E	■	A	U
9	I	■	E	T	■	E	S	■	P	O	S	E
10	E	N	T	R	E	S	■	M	I	M	E	R
11	R	A	T	E	E	■	T	E	T	E	■	R
12	S	T	E	R	L	E	T	■	O	R	M	E



RECETTE DE LA SEMAINE

Goûtez-moi ça!

Tarte au citron et au fromage

RENDEMENT 8 PORTIONS



Cette tarte deviendra instantanément un classique. Petit conseil : pour éviter de répandre la garniture au citron au moment de mettre la tarte au four, placez la tarte sur la grille du four avant d'y verser la garniture au citron.

INGRÉDIENTS :

- 1 croûte de tarte de 23 cm (9 po) non cuite (si surgelée, utiliser une croûte profonde)

GARNITURE AU FROMAGE

- 1 paquet de 250 g (8 oz) de fromage à la crème ordinaire ou léger, ramolli
- 50 ml (1/4 tasse) de sucre
- 1 œuf

GARNITURE AU CITRON

- 125 ml (1/2 tasse) de sirop de maïs
- 10 ml (2 c. à t.) de zeste de citron, râpé
- 75 ml (1/3 tasse) de jus de citron
- 2 œufs
- 30 ml (2 c. à s.) de beurre ou de margarine, fondu
- 15 ml (1 c. à s.) de fécule de maïs
- Zeste de citron, pour garnir (facultatif)

PRÉPARATION :

Préchauffer le four à 180 °C (350 °F).
GARNITURE AU FROMAGE : Battre le fromage à la crème avec le sucre jusqu'à ce que le mélange soit lisse. Ajouter l'œuf et bien mélanger. Étaler uniformément dans la croûte.

GARNITURE AU CITRON : Battre tous les ingrédients ensemble jusqu'à ce que le mélange soit lisse. Verser dans la croûte, sur la garniture au fromage.

Cuire au four de 50 à 55 minutes ou jusqu'à ce que la garniture soit prise et dorée. Laisser refroidir sur une grille. Garnir de zeste de citron, si désiré.

ARTS

L'abstraction en déchets

Prendre une tonne de débris et leur donner une seconde vie, telle est la mission que s'est donnée Emily Rosamond.

Olivier BISSONNETTE-LAVOIE

Toutes les nuits depuis le 1er juin, la jeune artiste Emily Rosamond se rend à la galerie aceartinc., à Winnipeg. Patiemment, elle met en place de vieux matériaux de construction, des équipements usagés, des objets ménagers et autres babioles donnés par une compagnie locale de débarras. De l'art, tout ça? « Tout dépend des yeux de celui qui regarde », soutient l'artiste.

« Les réactions varient énormément, dit Emily Rosamond en riant. Quelques-uns sont très confus, ils ne voient pas d'art là-dedans. D'autres ne trouvent pas l'œuvre artistique, mais ils s'en réjouissent tout de même parce qu'ils sont intéressés par les détails, la diversité et la singularité des objets. »

L'artiste ne s'en fait pas pour autant. Elle admet vouloir ébranler les concepts préétablis et les idées fixes. « Je ne pense pas que les gens doivent tout saisir, affirme-t-elle. Certains sont nerveux d'entrer dans une galerie parce qu'ils se sentent obligés de comprendre tout, tout de suite. C'est faux, tout n'est pas cérébral : c'est correct d'entrer dans une galerie d'art et de ne pas tout interpréter immédiatement. »

Une de ses œuvres d'art favorites est d'ailleurs longtemps restée énigmatique. « J'ai vu une exposition nommée *Ok!ahoma* et je n'ai rien saisi, admet celle qui étudie au doctorat ès arts à l'Université Concordia à Montréal. Ça a eu un impact énorme sur moi. L'auteur exprimait une tonne de choses dans l'œuvre, mais il ne permettait pas une compréhension facile. On ne pouvait pas ressentir la satisfaction d'avoir consommé l'œuvre sans efforts. »

Dans la même lignée, Emily Rosamond veut que chaque visiteur puisse y aller de son interprétation, qu'il réfléchisse et qu'il trouve lui-même un sens à chaque oeuvre. Mais elle donne néanmoins des indices. « Je ne suis pas trop abstraite. Je donne quelque chose aux gens. Il y a toujours cet aspect «contes pour enfants« qui transparaît assez directement. »

Le progrès remis en question

Un autre concept assez singulier de l'œuvre est la notion de progression. Dès le début, l'artiste dispose de tous les débris pour créer l'œuvre, et elle les bouge au gré de ses émotions. L'œuvre prend donc, chaque jour, une forme différente mais est composée des mêmes éléments. En d'autres mots, l'équation reste la même, mais le résultat change.

Peut-on dire alors que l'œuvre est en progression constante, ou y a-t-il parfois un recul? « C'est intéressant comme idée, répond-elle. Ça remet en question toute la notion de progrès telle qu'on l'interprète habituellement. »

« Je ne pourrais pas vraiment dire si je progresse ou non, poursuit-elle. Dans mon esprit, il n'y a pas nécessairement cette notion d'évolution. Mais il y a quand même un concept final auquel je souhaite arriver, et après ça, c'est en quelque sorte à chacun de se faire une opinion. »

Lors de la clôture de l'exposition le 30 juin, l'artiste invite les gens à partir avec une pièce de l'œuvre. « Ça me libère un peu de savoir que certains objets auront une troisième vie », se réjouit-elle.

(1) La galerie aceartinc. est située au 290, avenue McDermot. L'exposition d'Emily Rosamond, intitulée Night Shift, y est présentée jusqu'au 30 juin.



photo : Olivier Bissonnette-Lavoie

Emily Rosamond au coeur son oeuvre.

ENTREPRENARIAT

Une Franco-Manitobaine honorée

Mariette Degagné a été récompensée au niveau provincial pour la création du logiciel de gestion destiné aux centres de la petite enfance, *Childcarepro*. Déclarée *Women Business Owners of Manitoba* (WBOM) de l'année le 20 mai dernier, la propriétaire de Vari Tech Systems Inc. s'est dite « émerveillée d'avoir reçu ce prix. Ça reconnaît l'évolution de notre travail, c'est important. »

Mariette Degagné s'est lancée en affaires en 2000 en proposant des formations en informatique. « C'est après avoir donné ces formations au personnel de la Manitoba Child Care Association qu'ils nous ont demandé de les aider à créer un outil de gestion pour les garderies », raconte Mariette Degagné.

Depuis 2003, les garderies francophones et anglophones du Manitoba ont donc accès au premier logiciel en ligne pour la jeune enfance au Canada. *Childcarepro* permet de réaliser la gestion financière journalière des garderies, de s'informer des possibilités de formations professionnelles, de suivre les règlementations gouvernementales en matière de jeune enfance, de gérer les subventions reçues ou encore de communiquer avec les parents. « Si l'interface est en anglais uniquement, le logiciel permet d'envoyer des communications en français aux parents des garderies », indique Mariette Degagné.

De plus, depuis quelques années, Vari Tech Systems Inc. exporte son logiciel dans d'autres provinces canadiennes, « de Terre-Neuve-et-Labrador jusqu'en Colombie-Britannique, dit fièrement sa conceptrice. Nous adaptons le logiciel aux règlementations spécifiques de chaque province. »

Selon Mariette Degagné, la force de *Childcarepro* réside dans son contenu, mais aussi dans le suivi que ses concepteurs offrent aux garderies. « Nous leurs offrons de la formation et un support technique continu, souligne-t-elle. Et nous commençons à offrir un service de développement de sites Web spécialement pour les garderies. »

L. R.

FESTIVAL DE JAZZ

La chanson française à l'honneur

Jeanne Rochette se produira à la fin juin dans la capitale manitobaine, lors du Festival international de jazz de Winnipeg.

Olivier BISSONNETTE-LAVOIE

Si la Française Jeanne Rochette arrive fin juin à Winnipeg pour deux concerts, c'est il y a six ans qu'elle a débarqué au Québec. Forte d'une expérience axée sur le théâtre, elle a quitté Paris pour « changer d'air, prendre des risques, bouleverser mes repères », confie-t-elle.

Plus qu'un simple dépaysement, ce saut en terres inconnues a été l'élément déclencheur d'une passion musicale. « Ca s'est précisé ici que je voulais faire de la musique, souligne l'artiste. Ça faisait longtemps que j'écrivais, donc j'avais des petits bouts de pièces qui traînaient dans des tiroirs. Lors de mes premiers spectacles, je mélangeais mon répertoire avec des morceaux de jazz francophones. »

C'est cependant en rencontrant François Bourassa, qui est devenu son pianiste depuis, que l'aventure s'est concrétisée. Au fil des ans, l'artiste a peaufiné son art pour lancer au printemps dernier son premier opus intitulé ***Elle sort***. Celui-ci témoigne de ses racines. La musique suave et les textes peaufinés évoquent les cafés parisiens et les grands noms de la chanson française. « Pour moi, le texte est central, glisse-t-elle. Mais j'aime quand il est complètement imbriqué avec la musique. C'est de la chanson, mais avec des influences jazz. »

Et la scène?

Est-ce que cette musique douce et naïve cadre avec la scène? Selon l'artiste, récipiendaire du prix du jury dans la catégorie auteur-compositeur-interprète aux Découvertes de la chanson de Magog, cela ne fait aucun doute. « Je suis une fille de scène, affirme-t-elle. Il y en a pour les yeux et les oreilles dans mes spectacles. C'est très physique, très imagé. » Elle confie d'ailleurs que c'est la barrière langagière, sur laquelle elle s'est heurtée lors de spectacles en Chine ou en Inde, qui l'a forcée à développer cet aspect scénique.

C'est pourquoi elle n'appréhende pas son spectacle en plein air dans le cadre du Festival de jazz (1). Au contraire, elle entend prouver que la chanson française se renouvelle dans le jazz, tout en gardant sa touche délicate et classique.

(1) L'artiste se produira le 26 juin à 19 h à l'Old Market Square, dans le cadre d'un concert gratuit, et à 21 h au Théâtre Rachel Browne, 211 avenue Bannatyne. Entrée : 15 $ ou 12 $ à l'avance. Réservations : 989-4656 ou www.jazzwinnipeg.com.



photo : Gracieuseté Mathieu Rivard

L'auteure-compositrice-interprète Jeanne Rochette.



Famille, amis et voisins,
vous êtes invités à venir célébrer
avec nous le 40e anniversaire
de mariage de
Maurice et Thérèse Bouchard
lors d'un thé-rencontre
le dimanche 4 juillet 2010
de 14 h à 16 h
au Club Chevaliers,
438 Main Street, Ile-des-Chênes

Votre présence sera notre cadeau!



Vanessa Lentz

Nos chaleureuses félicitations pour l'obtention de ton diplôme de la Faculté de médecine de l'Université du Manitoba et nos vœux très affectueux de plein succès dans ta spécialisation en psychiatrie à l'université McGill.

Mom, Papa et Viviane

Documentaire

L'ombre du secret

Peu sont ceux, au Canada français, qui connaissent l'Ordre de Jacques Cartier. C'est pourtant sur cette société secrète que la jeune cinéaste Andréanne Germain a braqué sa caméra.

Paul RUBAN

Lorsqu'Andréanne Germain passait en revue les effets personnels de son grand-père, après sa mort en 2007, elle s'attendait à tout sauf faire la découverte d'une société secrète.

« On dénichait de drôles d'objets cachés au fond d'une de ses boîtes, se rappelle la jeune cinéaste de 25 ans, originaire d'Ottawa. On ne savait pas trop de quoi il s'agissait. On trouvait des cadres avec des poèmes, des documents qui décrivaient des rituels d'initiation de genre maçonnique ».

Des vestiges du passé qui révélaient, en fait, l'existence de l'Ordre de Jacques Cartier (OJC), alias « La Patente ».

Fondée en 1926 par un groupe de fonctionnaires fédéraux de langue française, dans la crypte d'une église d'Ottawa, la société visait à étendre ses tentacules à travers le pays afin de contrer l'assimilation des Canadiens français. En prenant assise sur les valeurs du catholicisme, elle cherchait aussi à faire contrepoids à l'influence croissante des loges maçonniques et des orangistes.

Les membres de l'OJC infiltraient tantôt les caisses populaires, tantôt les mouvements jeunesse et ce, de l'Acadie jusqu'à Maillardville, en Colombie-Britannique. À son apogée, dans les années 1960, l'OJC aurait regroupé jusqu'à 40 000 membres.

Revivre le passé

À l'époque où la Révolution tranquille battait son plein, certains noyaux de la section québécoise de l'Ordre digèrent mal le fait de recevoir leurs ordres d'Ottawa.

À l'inverse, ils préparent un Manifeste, adopté en novembre 1964 par le Conseil provincial du Québec, qui propose la création d'un État québécois. Les francophones hors Québec le rejettent. Une réunion de la Chancellerie de l'OJC à Ottawa, en février 1965, à laquelle est adoptée à majorité une résolution visant la dissolution de l'Ordre, sonne effectivement le glas de la société.

Sans jamais savoir si son grand-père avait lui-même été membre de l'OJC, Andréanne Germain savait qu'il y avait là matière à faire un documentaire.

Elle sonde donc le terrain auprès de paroissiens âgés, à la sortie de la messe, en faisant la poignée de main secrète de l'Ordre aux hommes qu'elle soupçonne être des anciens membres. De fil en aiguille, elle réussit à en trouver trois, prêts à passer devant la caméra et qui ont vu « l'importance de transmettre leur expérience aux générations futures ».

Par la suite, Andréanne Germain se rend, avec deux jeunes étudiants en histoire à l'Université d'Ottawa, dans la crypte de l'église où la société avait été créée. Ensemble, ils y recréent les rites initiatiques d'antan, sous le regard des trois anciens membres de l'Ordre.

« Comme je ne connaissais pas l'OJC, je trouvais intéressant de faire plonger deux jeunes novices dans ce monde et d'apprendre avec eux, explique la documentariste. C'était pourtant quelque chose d'intéressant, qu'on aurait dû nous enseigner à l'école! »

Intitulé ***Pour Dieu et Patrie***, le projet indépendant d'une demi-heure a été tourné en une soirée, en 2008. Il est toujours au stade de postproduction, faute de financement.



photo : Gracieuseté Andréanne Germain

Andréanne Germain.

PLUS ENCORE CET ÉTÉ
AU CENTRE CULTUREL FRANCO-MANITOBAIN !



Célébrez la fête du Canada au Musée de Saint-Boniface.
Interpretation historique, activités pour enfants, musique et entrée gratuite au musée - venez en grand nombre !

le 1e juillet de midi à 20 h
494, avenue Taché
Ces activités sont une collaboration du Musée et du CCFM

MÂRDI jazz

Juillet
06 Helen White
13 Andrew Littleford
20 Bremner Duthie
27 Karl Kohut

Août
03 Christopher Butcher
10 Will Bonness
17 Rosemarie Todaschuk
24 David Larocque
31 Knut Haugsoen



Fêtez le mode de vie franco-canadien et célébrez notre culture, « de nos racines à aujourd'hui »

Pavillon Canadien-Français
du 1e au 8 août 2010 au CCFM
www.folklorama.ca



Les 24, 25 et 26 septembre, le Manitoba vibrera au rythme de la Fête de la culture. Et les artistes francophones seront au rendez-vous ! Au CCFM, à la Maison des artistes, à la Maison Gabrielle-Roy, au Musée de Saint-Boniface, à Saint-Eustache et dans plusieurs autres lieux, un rendez-vous culturel sans pareil vous attend ! Marquez vos calendriers. Détails à venir en septembre !

www.fetedelaculture.ca

VISITEZ WWW.CCFM.MB.CA

DANS NOS *écoles*

PUBLI-REPORTAGES

APPRENDRE ET GRANDIR ENSEMBLE

■ ATHLÉTISME

Temps incertain, mais succès franc

Daniel BAHUAUD
SAINT-BONIFACE

Quelque 300 élèves de la 7e et 8e année se sont mesurés à leurs pairs, le 8 juin, lors du championnat annuel d'athlétisme de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), qui avait lieu à la piste Pan Am de l'Université du Manitoba.

« 15 écoles ont bravé le temps plutôt incertain, se réjouit le commissaire du championnat et enseignant d'éducation physique au Collège régional Notre-Dame, Guy Jacques. Malgré nos inquiétudes vis-à-vis la pluie, nous avons eu un excellent championnat. Il y avait plus de participants qu'à l'habitude, et nous avons eu de bons résultats. J'étais impressionné par la qualité des jeunes. En général, ils sont très forts. »

Le championnat a en effet permis d'impressionnantes performances individuelles et scolaires. En 7e année, l'École Lacerte s'est démarquée en cumulant 65 points. L'École régionale Saint-Jean-Baptiste a toutefois obtenu la plus haute moyenne de 2,8 points par personne.

En 8e année, l'École Précieux-Sang s'est rangée en première place en obtenant 61 points. Encore une fois, l'École régionale Saint-Jean-Baptiste a obtenu la plus haute moyenne de points par personne, soit 6,4 points.

Le championnat a aussi permis aux athlètes de battre cinq records divisionnaires. Mia Prenovault de l'École Lacerte détient le nouveau record du saut en hauteur féminin de la 7e année, avec un saut à 1,36 mètre. Lors de l'épreuve du saut en longueur, garçons 7e année, Kaz Kryschuk de l'École Noël-Ritchot a franchi une distance de 4,99 mètres. Christian Boisjoli, garçon de la 7e année à l'École Sainte-Agathe, s'est prouvé discobole émérite, avec un lancer de 23,04 mètres.

Lors du relais 4 x 100 mètres, garçons 7e année, l'équipe du Collège Louis-Riel a fini la course en 56,68 secondes. Les garçons de la 8e année de l'École Précieux-Sang ont terminé le même parcours en 53,73 secondes.

« Félicitations à tous les gagnants et bravo aux participants, lance Guy Jacques. Un grand merci aux enseignants d'éducation physique de la DSFM et aux élèves bénévoles, dont le bon travail a fait du championnat une si belle réussite. »



photo : Gracieuseté École Lacerte

Ouf! Le lancer du poids est une épreuve pour les vaillants!

■ ÉCOLE COMMUNAUTAIRE AURÈLE-LEMOINE

Une première pour Saint-Laurent

Daniel BAHUAUD
SAINT-LAURENT

Quelque 500 élèves, parents, grands-parents et amis ont convergé, le 16 juin, vers la nouvelle École communautaire Aurèle-Lemoine (ECAL) pour célébrer la fin de l'année scolaire, visiter la nouvelle école et déguster des hots dogs.

Il s'agissait du premier événement officiel dans les nouveaux locaux et de la première occasion pour les familles de les visiter, les élèves ayant déjà inspecté leur nouvelle demeure académique le 9 juin. L'école ouvrira ses portes aux élèves lors de la prochaine rentrée. Le nouveau directeur, Bruce Waldie, était également de la fête pour rencontrer les élèves et les parents.

En plus des tournées de l'école, le public a eu droit à un spectacle de Back 40, formation musicale qui inclut deux élèves de l'ECAL, Cameron Ducharme et Katie Byron. Les élèves, pour leur part, ont ajouté à la célébration en offrant des chants et des lectures de leurs propres productions écrites.

« Le barbecue communautaire était une belle façon de finir une année époustouflante, déclare le directeur actuel de l'école, Serge Carrière. Nous sommes en plein déménagement et tout le monde est en état de fébrilité. C'est un rêve vieux de plus d'une quinzaine d'année qui se réalise enfin! »





photos : Gracieuseté École communautaire Aurèle-Lemoine

Le barbecue communautaire de l'École communautaire Aurèle-Lemoine.

À noter

POUR LES PARENTS

29 juin • Dernière journée de classes pour l'année scolaire 2009-2010.

8 septembre • Première journée de classes pour l'année scolaire 2010-2011.

AVIS AUX DIRECTIONS, PERSONNEL ET PARENTS DE LA DSFM

Vous voulez faire la promotion de vos événements scolaires? C'est facile! Vous n'avez qu'à faire parvenir l'information au 237-4823, poste 210, ou à ***ecoles@la-liberte.mb.ca*** *avant 12 h le jeudi précédant la date de parution.* ***Ou encore, contactez l'agente de communication, Joanne McAvoy, au bureau divisionnaire (878-9399).***

DANS NOS *écoles*

PUBLI-REPORTAGES

APPRENDRE ET GRANDIR ENSEMBLE

LA FUSION II

Mission accomplie



photo : Gracieuseté Action Médias

Les jeunes de l'École communautaire Réal-Bérard ont remporté le trophée du meilleur esprit scolaire.

Daniel BAHUAUD
PARC PROVINCIAL SPRUCE WOODS

Plus de 400 élèves des écoles secondaires de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) étaient au rendez-vous, les 10 et 11 juin, lors de la Fusion II, grande célébration de la jeunesse francophone, qui a eu lieue au parc provincial Spruce Woods.

En plus d'être un grand rassemblement, Fusion II offrait aux élèves de suivre des ateliers sportifs, artistiques et pédagogiques. Et selon les organisateurs de la fête, celle-ci s'est avérée un grand succès.

« Les élèves se sont bien amusés, se réjouit le coordonnateur de la programmation culturelle à la DSFM, Stéphane Tétreault. Ils ont fait preuve d'une énergie et d'un enthousiasme sans pareil.

« Le plus réussi, poursuit-il, était la boîte à chanson présentée par les élèves. Chansons, danses et pièces musicales ont épaté l'assistance. Les jeunes qui étaient costumés et portaient les couleurs de leur école, chantaient des cris de ralliement qu'ils avaient préparés d'avance. L'esprit était incroyable. »

C'est l'École communautaire Réal-Bérard qui s'est méritée le trophée du meilleur esprit scolaire, une décision difficile pour les jeunes du JMCA qui ne pouvaient offrir ce prix qu'à une seule école.

« J'ai eu la chair de poule quand les élèves sont arrivés à l'école avec le trophée, confie le directeur de l'école et membre du comité organisateur, Daniel Preteau. Ils ont visité chaque classe en lançant le cri de ralliement qu'ils avaient inventé pour la fête. Leur fierté scolaire était des plus touchantes. »

Mais avant tout, Fusion II était une occasion de tisser des liens d'amitié, de vivre l'expérience d'un camp divisionnaire et d'approfondir son sens d'appartenance à la francophonie.

« Sur tous les plans, c'est mission accomplie », affirme Stéphane Tétreault.

Même son de cloche chez les autres membres de l'équipe organisatrice. « Chaque école avait son bandana coloré, indique le directeur du Collège régional Notre-Dame (CRND), Roland Deleurme, et on a vite remarqué que les élèves ne se tenaient pas seulement avec ceux de leur école. C'était un vrai fusionnement, ce qui est très encourageant. Nos jeunes s'identifient davantage comme francophones. »

Le directeur du Collège régional Gabrielle-Roy, Marc Roy, est du même avis. « Chez nous, les jeunes parlent encore de la Fusion II, déclare-t-il. Nos élèves ont créé de beaux liens d'amitié avec d'autres jeunes, un contact qu'ils maintiennent grâce au courriel et au *texting*.

« Déjà, à Spruce Woods, on pouvait voir ces amitiés se forger spontanément, poursuit-il. Le jeudi soir, j'ai vu une trentaine de jeunes de plusieurs écoles jouer au football de leur propre initiative. C'était beau à voir. »

Quant au parler français, les organisateurs s'entendent pour souligner une performance exceptionnelle. « Il y avait beaucoup plus de français cette année, affirme Roland Deleurme. Les jeunes se reprenaient eux-mêmes. »

Les seuls *hics*, selon les organisateurs, étaient la météo et le championnat d'athlétisme provincial. « Les effectifs de plusieurs écoles étaient réduits parce que les élèves devaient se rendre au tournoi, explique le directeur adjoint du Collège Louis-Riel, Robert Stanners. Heureusement, la pluie n'a pas maté l'esprit des jeunes. »

« Il y aura définitivement une Fusion III, ajoute Marc Roy. On a trouvé la recette gagnante, grâce à notre expérience et une équipe du tonnerre. Stéphane Tétreault a mené la barque sans difficultés, en offrant une programmation dynamique pour les jeunes. Les commissaires, la direction générale et les parents nous ont fait confiance, et on a réussi. Grand merci! »

ÉCOLE COMMUNAUTAIRE RÉAL-BÉRARD

Des élèves à la page



photo : Gracieuseté École communautaire Réal-Bérard

Karine Martel et Mathieu Catellier.

Daniel BAHUAUD
SAINT-PIERRE-JOLYS

Dès la rentrée scolaire en septembre prochain, Mathieu Catellier et Karine Martel seront pages au Palais législatif du Manitoba.

Les deux élèves de l'École communautaire Réal-Bérard, qui seront alors en 11e année, accompliront une gamme de tâches pour les députés. Entre autres, ils photocopieront et distribueront des documents, apporteront de l'eau et du café et annonceront les noms des députés lors des votes par appel.

« C'est une occasion incroyable, se réjouit Mathieu Catellier. J'aime les sciences humaines et l'actualité. Être page, c'est presque suivre un cours en sciences politiques. Je pourrai enfin tremper mon orteil dans l'océan de la politique!

« Un page travaille en moyenne 15 heures par 15 jours, poursuit-il. Chaque troisième session parlementaire, ce sera à mon tour de me rendre à Winnipeg pour assurer mes quarts de travail. L'école justifiera mes absences. Mais il faudra travailler fort, pour maintenir une bonne moyenne scolaire. J'aurai du rattrapage à faire, mais l'expérience vaut l'effort supplémentaire. »

Pour sa part, Karine Martel estime que ce sera « une expérience, et non une *job* ». « Je voulais travailler au Palais législatif pour voir comment ça se passe, explique-t-elle. Je voudrais aussi être page à Ottawa après mon secondaire, tout en poursuivant des études qui me conduiront au droit. »

Mathieu Catellier et Karine Martel ont été choisis avec dix autres élèves de la province. Ils sont par ailleurs les deux seuls élèves à représenter la Division scolaire franco-manitobaine.

« Nous sommes fiers d'eux, déclare le directeur de l'école, Daniel Preteau. Ce sont des élèves engagés, qui s'intéressent à leur communauté et sont toujours à la recherche de possibilités comme le programme des pages. Bravo! »

Karine Martel, scientifique et exploratrice

Cet été, Karine Martel sera à bord du brise-glace *Amundsen*, navire de la Garde côtière canadienne, qui fera un séjour dans le passage du Nord-Ouest.

« Je serai à bord pour aider une équipe de scientifiques à effectuer des expériences sur l'environnement, explique-t-elle. Nous évaluerons, entre autres, la qualité de l'eau et de la glace, pour évaluer l'impact de la présence des humains dans les mers du Nord. »

L'*Amundsen* quittera le port d'Iqaluit pour un périple de deux semaines, organisé par *Schools on Board*, un programme national de l'Université du Manitoba visant à encourager les jeunes du secondaire à s'intéresser à l'étude de l'Arctique.

« Seulement une dizaine de jeunes du Canada ont été choisis pour monter à bord, rappelle Karine Martel. J'ai vraiment hâte. Ce sera sans doute une expérience inoubliable. »

Les pages Dans nos écoles sont une réalisation de *La Liberté* en collaboration avec les professionnels et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Les idées de sujets et commentaires sont les bienvenus et peuvent être acheminés à Daniel Bahuaud, au courriel : ecoles@la-liberte.mb.ca

Le chocolat coule à flots



photo : Camille Séguy

La 7e Soirée chocolatée au profit de la Fondation pour l'Hôpital général Saint-Boniface a été un succès. Plus de 200 convives se sont régalées, le 9 juin, de chocolat sous toutes ses formes, de la fontaine aux multiples gâteaux, en passant par les copeaux dans les Martinis. Les prix du traditionnel encan, mené par Gilbert Gauthier, se sont arrachés à plus de 1 000 $ chacun. Un dîner avec le capitaine des Blackhawks de Chicago, Jonathan Toews, dont l'équipe a gagné la coupe Stanley le soir même de la Soirée chocolatée, a été acheté au coût de 5 900 $.

SCÈNE ARTISTIQUE

Ensemble pour écrire

Le Franco-Manitobain Pierre Freynet participera aux Rencontres qui chantent à Petite-Vallée du 25 juin au 3 juillet.

Camille SÉGUY

Des auteurs-compositeurs-interprètes qui se rassemblent pour une semaine, afin de travailler leur musique et leurs textes, aux côtés de grands noms de la profession, les Rencontres qui chantent n'ont plus leur réputation à faire depuis leur création en 2006.

« Je connais plusieurs Franco-Manitobains qui ont participé aux Rencontres qui chantent dans le passé, et je n'ai entendu que des bonnes choses, raconte l'auteur-compositeur-interprète, Pierre Freynet. J'ai donc décidé de faire demande, et ils m'ont accepté. »

Seul Franco-Manitobain de l'aventure, il rejoindra neuf autres jeunes auteurs-compositeurs-interprètes franco-canadiens, ainsi que deux Louisianais, du 25 juin au 3 juillet, à Petite-Vallée, au Québec.

« Je vois ça comme une belle retraite dans l'Est, sur la côte, confie Pierre Freynet. Ce sera une très belle expérience. Je connais très peu les autres participants, sauf un, mais je vais pouvoir faire d'autres contacts sur place. »



Archives La Liberté

Pierre Freynet.

Côté artistique, il se réjouit de « la chance d'être avec des professionnels de l'industrie, qui auront sans doute de bons conseils à nous donner ».

Les Rencontres qui chantent seront encadrées, cette année, par Luc De Larochellière, le parolier, Marc Chabot, le compositeur et réalisateur, Marc Pérusse, et l'auteure-compositrice-interprète, Andréanne Alain.

« J'ai l'intention de perfectionner et finaliser des chansons sur lesquelles je travaille déjà depuis quelques temps, et si possible d'en écrire aussi des nouvelles, confie Pierre Freynet.

« J'ai déjà commencé à songer à quelles compositions je voulais travailler, poursuit-il, et à penser à des idées de débuts de chansons. »

Les artistes présenteront le fruit de leurs créations dans le cadre du Festival Petite-Vallée, qui a lieu au même moment, et lors du Contact Ouest 2010, en septembre prochain à Saint-Boniface.

La Broquerie

Retour en 1930

Le musée La p'tite maison des traditions, à La Broquerie, se refait une beauté sur le thème des années 1930 à 1950.

Camille SÉGUY

Fermé au public, depuis 2007, pour rénovations, le musée La p'tite maison des traditions prévoit célébrer, pendant la fête de la Saint-Jean-Baptiste, son nouvel extérieur.

« On refait la peinture extérieure, indique le président du comité du musée, Gaétan Bisson. On a commencé en septembre dernier. »

Il précise que ces rénovations font partie d'un plan plus large pour l'avenir de ce musée d'artefacts de la région, qui mettra l'accent sur les traditions francophones sociales des années 1930 à 1950.

« On réorganise l'espace intérieur et on repeint l'extérieur autour de ce nouveau thème, explique Gaétan Bisson. On a fait un gros travail de recherche pour savoir à quoi ressemblaient les maisons dans les années 1930-1950.

« On a découvert qu'à cette époque, il n'y avait pas de mélange de couleurs, poursuit-il. Les murs étaient d'une couleur pâle, souvent jaune, et les portes, cadres de fenêtres et coins de murs d'une couleur foncée, souvent brun. »

Le choix de l'époque s'explique d'ailleurs par le fait que les personnes ayant vécu à La Broquerie en ce temps-là sont encore, pour beaucoup, vivantes. « On peut se faire aider par les aînés pour retrouver comment c'était à l'époque », se réjouit Gaétan Bisson.

Le musée mettra en scène des traditions francophones de La Broquerie, mais le président du comité affirme que cela touchera tout autant le reste du Manitoba francophone ou même du Québec.

« En général, nos traditions sont partout semblables, note-t-il. Elles nous viennent en majorité du Québec. »

Le projet devrait prendre encore quelques années, avant que le musée ne rouvre ses portes au public. « On est tous des bénévoles, donc on n'avance pas vite, confie Gaétan Bisson. Mais on est heureux de pouvoir montrer les progrès à la communauté pour la fête de la Saint-Jean-Baptiste. » (1)



photo : Camille Séguy

Gaétan Bisson repeint La p'tite maison des traditions aux couleurs des années 1930.

La p'tite maison des traditions a été construite au tournant du 20e siècle et transformée, en 1977, en musée d'artefacts locaux de maison et d'église.

(1) Bénévoles recherchés pour les travaux et pour le comité. Téléphoner au (204) 424-9635.

Fête du Canada

Une programmation bien remplie attend tous ceux qui prévoient participer aux festivités lors de la fête du Canada. Partout en ville, parcs et musées seront mis à l'honneur.

À l'est de la rivière Rouge, ce sont le Centre culturel franco-manitobain et le musée de Saint-Boniface qui se chargeront de lancer les festivités. De 12 h à 20 h, des tisseuses de ceintures fléchées et un magicien accueilleront les visiteurs au musée, dont l'entrée sera gratuite. Il y aura aussi des interprétations historiques et des activités pour les jeunes.

Du côté du parc Assiniboine, il est à noter que pour une septième année consécutive, le maire Sam Katz a annoncé que l'admission au zoo était gratuite. Les gens sont invités à venir pique-niquer au parc, où une panoplie d'activités pour les enfants sont prévues.

La Monnaie Royale Canadienne ouvre aussi ses portes gratuitement pour la fête. Les visiteurs sont conviés à un barbecue.

La Fourche sera, de son côté, l'hôte d'un spectacle mettant entre autres en vedette l'Orchestre symphonique de Winnipeg, Sub City Dwellers et JD Edwards. Des feux d'artifice y seront aussi tirés vers 23 h.

Une navette gratuite sera mise en opération par le Winnipeg Transit et connectera La Fourche, le village Osborne et le centre-ville.

O. B.-L.

QUARTIER DE LA BOURSE

Un CUBE à l'avant-garde

Le quartier de la Bourse de Winnipeg s'est doté d'une nouvelle scène multimédias cubique d'avant-garde, sur laquelle les citadins peuvent s'attendre à tout de la part des artistes.

Camille SÉGUY

L'Old Market Square, dans le quartier de la Bourse à Winnipeg, a repris un coup de jeunesse. Le 17 juin, a eu lieu l'inauguration de sa nouvelle scène de spectacle de plein air, le CUBE, au *design* unique et avant-gardiste.

« Le CUBE mesure exactement 28 x 28 x 28 pieds, et on est plus que fiers et satisfaits du résultat », se réjouit l'architecte de la firme du quartier de la Bourse 5468796 Architects, Sasa Radulovic, qui a été choisi avec dix autres de sa firme pour travailler, depuis avril dernier, sur ce projet de 1,2 million $.

« On a réussi à garder notre vision d'un cube tout au long du processus de construction, et à insérer cette nouvelle pièce d'architecture dans son environnement physique et culturel », poursuit-il.

Il précise que l'intention première du CUBE était de « créer une personnalité au quartier de la Bourse, lui donner un caractère. Il y a ici l'une des plus fortes communautés avant-gardistes de Winnipeg, donc on voulait créer un outil pour qu'ils puissent exprimer leurs arts ».

Multiples possibilités

Le CUBE peut en effet accueillir des spectacles en tous genres, sur la scène principale, mais aussi sur le toit.

L'architecte de la firme 5468796 Architects, Johanna Hurme, ajoute qu'il y a aussi « une petite scène à l'arrière pour que les artistes se préparent, en plus des deux étages de scènes ouvertes au public pour des concerts ».

« C'est une pièce d'architecture unique et spectaculaire, se réjouit le conseiller de Pointe Douglas à la Ville de Winnipeg, Mike Pagtakhan, avec des scènes installées de façon à pouvoir jouer pour un public sur tous les côtés en même temps. Ça va devenir la nouvelle icône culturelle de Winnipeg. »

Le CUBE possède également un projecteur, donc des séances de cinéma, ou encore des spectacles de sons et lumières, pourront y être organisés.

Enfin, quand les parois sont abaissées, le CUBE pourra former deux salles qui peuvent servir pour des expositions diverses. « Les murs sont ajourés et laissent rentrer une très belle lumière de l'extérieur, signale Johanna Hurme. Ça va être très beau pour les expositions. »

Un autre aspect très avant-gardiste de la nouvelle scène de l'Old Market Square est qu'elle est dotée d'un capteur de mouvement. « Quand quelqu'un s'approchera du CUBE, les lumières s'allumeront, indique Johanna Hurme. Comme si le CUBE avait son propre esprit. »

Quartier en devenir

Initié par le maire de Winnipeg, Sam Katz, le projet de construction du CUBE a été rendu possible grâce à l'appui de tous les niveaux de gouvernement, municipal, provincial et fédéral, et à la Fondation Winnipeg.

« La Fondation Winnipeg a aidé à financer 600 projets cette année, mais celui-ci est mon préféré, confie son directeur général, Richard Frost. Il est la preuve d'une communauté florissante. Je suis très heureux d'avoir participé à ce projet. »

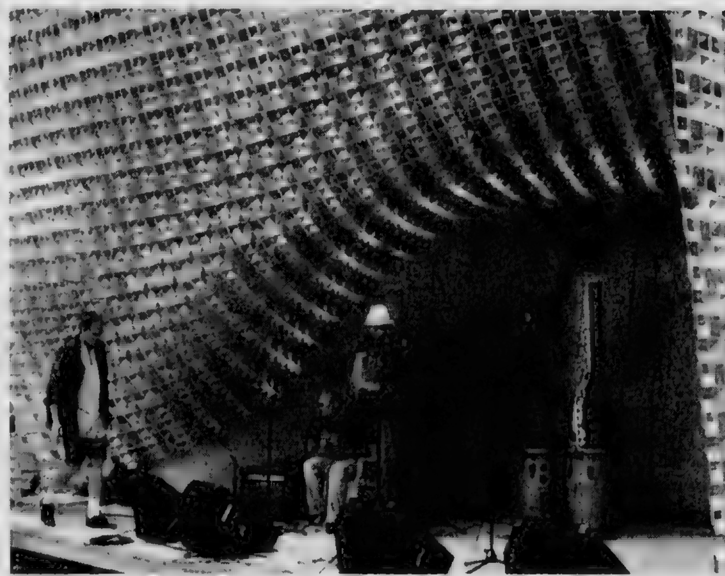


photo : Camille Séguy

La nouvelle scène de l'Old Market Square, le CUBE, a été inaugurée le 17 juin.

« C'est un projet merveilleux qui va attirer beaucoup de monde et apporter beaucoup au quartier de la Bourse, ajoute le président de la Zone d'activité commerciale du quartier de la Bourse, Gord Holmes. Les architectes ont fait preuve d'une énorme créativité. »

L'inauguration du CUBE s'insère dans une stratégie plus vaste de redéveloppement du quartier de la Bourse. « On a aussi ajouté de la nouvelle herbe, créé un nouveau stationnement et de nouveaux commerces se sont installés dernièrement », précise Mike Pagtakhan.

« Tout le monde connaît la valeur du quartier de la Bourse pour tout Winnipeg, notamment pour ce qui est de la scène artistique et culturelle, conclut Sam Katz. C'est un grand jour de voir le CUBE fini. Il y aura ici de beaux spectacles. »

À peine inauguré, le CUBE a déjà un carnet d'événements bien rempli tout au long de l'été et de l'automne, commençant par une prestation du groupe jazz latin de Winnipeg, Papa Mambo, le jour même de l'ouverture officielle.

Le calendrier communautaire

233-ALLÔ
CENTRE D'INFORMATION

La Broquerie

✓ 26 et 27 juin • ***Fête de la Saint-Jean-Baptiste*** • info : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

Saint-Boniface

✓ 24 juin • ***Fête de la Saint-Jean-Baptiste*** • Pluri-elles et CCFM • fête familiale gratuite • 10 h 30 à 13 h • Parc Provencher • info : 233-8972.

✓ 24 juin • ***Ouverture officielle & portes ouvertes*** • Cercle Molière • ouverture officielle du nouveau théâtre Cercle Molière • 14 h à 20 h • 340, boulevard Provencher • info : 233-8053.

✓ 24 juin • ***Vernissage / Exposition de Sylvie Boulet*** • 18 h à 20 h • CCFM • 340, boulevard Provencher • info : 233-8972.

✓ 24 juin • ***Atelier / Se préparer pour une entrevue d'emploi*** • Pluri-elles • 570, rue Des Meurons • info : 233-1735 poste 205.

✓ 30 juin • ***Vernissage / Exposition de Robert Freynet*** • 9 h à 17 h • Maison des artistes • 219, boulevard Provencher • info : 422-8508.

✓ 1er juillet • ***La Fête du Canada / Fort Gibraltar*** • info : 237-7692.

✓ 3 juillet • ***Atelier de musique traditionnelle*** • Festival du Voyageur • Fort Gibraltar • info : 237-7692.

✓ 6 au 27 juillet • ***Atelier / Manger, relaxer, aimer et s'aimer*** • Pluri-elles • pour filles âgées de 13 à 17 ans • 11 h • 573, rue Des Meurons • info : 233-1735 poste 210.

✓ 17 et 18 juillet • ***Camp autochtone*** • Festival du Voyageur • info : 237-7692.

✓ 23 septembre • ***Chant' Ouest*** • Le 100 NONS • 20 h • info et billets : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✓ 23 au 26 septembre • ***Contact Ouest*** • info et inscriptions : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

Saint-Joseph

✓ 26 juin • ***Journée divertissante*** • FAFM • info et billets : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✓ 26 et 27 juin • ***Festival du patrimoine Montcalm 2010*** • info : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

Sainte-Geneviève

✓ 26 juin • ***Carnaval de famille*** • 11 h • info : 422-6615.

Winnipeg

✓ 3 juillet • ***Spectacle de Retrouvailles Manitoba*** • mettant en vedette les droits de la personne • La Fourche • 925-8385.

La Liberté publie gratuitement les informations du Calendrier communautaire, mais peut limiter le nombre de fois qu'un événement sera publié et la longueur des textes, en raison de contraintes d'espace. Les organisateurs d'événements peuvent aussi réserver un espace publicitaire. Contactez Sophie Gaulin au 237-4823.

Pour faire la promotion d'un événement communautaire (organisé de préférence en français par un organisme sans but lucratif et s'adressant à un public francophone), faites parvenir l'information au 233-ALLÔ **avant midi le jeudi précédant la date de parution.**

S F M
LA SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE

233-ALLÔ • 383, boulevard Provencher • Pièce 215 • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G9
Téléphone : (204) 233-2556 • Sans frais : 1 800 665-4443 • Télécopieur : 233-1017
Courriel : 233allo@sfm-mb.ca • Site Web : www.sfm-mb.ca/233allo

FOOTBALL

Du changement chez les Blue Bombers

Pour la deuxième année consécutive, les Blue Bombers initient la saison avec un nouvel entraîneur-chef en Paul LaPolice, qui succède à Mike Kelly.

Olivier BISSONNETTE-LAVOIE

Les Blue Bombers célèbrent cette année leur 80e anniversaire. Si les joueurs sont bien décidés à ramener la Coupe Grey à Winnipeg pour la première fois en 20 ans, le nouvel entraîneur fraîchement débarqué de Saskatchewan, Paul LaPolice, met d'abord l'accent sur le travail et l'amélioration constante.

Adaptation nécessaire

Le roulement de personnel nécessite une acclimatation et des ajustements de la part des joueurs. « Notre nouvel entraîneur est très pointu sur les détails, c'est un perfectionniste, souligne le secondeur Pierre-Luc Labbé. Il faut apprendre à encaisser la critique pour corriger nos erreurs. »

Il ajoute que « pour la deuxième année consécutive, on a un nouveau cahier de jeux. C'est sûr que c'est plus compliqué pour nous, mais d'un autre côté, tout le monde part sur un pied d'égalité. »

Déjà, certains rêvent de victoire : l'équipe a battu, lors du premier match de présaison, les champions en titre de la Coupe Grey, les Alouettes de Montréal, par une marge de 24 points. Un coup de chance? Pas selon le botteur de dégagement Mike Renaud.

« On a un très bon noyau de joueurs qui étaient déjà là la saison dernière, explique-t-il. En plus, l'expertise des entraîneurs est évidente, donc je pense qu'on va avoir une très bonne saison. »

Même son de cloche du côté du receveur de passe montréalais, Jabari Arthur. « L'entraîneur a vraiment changé le moral des joueurs, s'exclame-t-il. Dans le vestiaire, les gars se tiennent. Les liens sont plus solides entre nous. C'est sûr que ça va paraître sur le terrain. »

Blessures

Comme dans tout sport, un facteur imprévisible reste les blessures et les maladies. Déjà, 12 joueurs ont manqué la partie contre les Alouettes. « Plusieurs avaient la gastro-entérite, moi inclus, déclare Pierre-Luc Labbé. Je suis resté dans ma chambre et j'ai perdu dix livres en trois jours. Ça a frappé fort ! » Jabari Arthur, lui-même sur la touche l'an dernier à cause d'une blessure, vit pour sa part un meilleur début de saison cette année. « Je veux avoir la chance de faire ma place, confie-t-il. L'an passé, lors de la toute première partie de la saison, je me suis cassé le pied ! C'était très démoralisant. »

À l'heure d'écrire ces lignes, les joueurs de Winnipeg devaient encore disputer une dernière partie préparatoire, le 20 juin, contre les Tiger Cats, à Hamilton. Ils seront de retour à Winnipeg le 2 juillet, pour la partie d'ouverture de la 80e saison. Le botté d'envoi est à 19 h.



photo : Olivier Bissonnette-Lavoie

Pierre-Luc Labbé et Mike Renaud.

Télé-horaire de la semaine du 28 juin au 4 juillet 2010

Le Jour du Seigneur : le dimanche 4 juillet à 10 h à la SRC

À confirmer.

Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Noombory et les	Variées	Me J Des kiwis et des hommes			Me J Ricardo	Me J Des squelettes	Variées	Variées	Me Cinéma	L Ma V Soccer		J Capitale en fête	Me Ciné / J Ciné			L Ma V Ricardo	Variées
RDI	RDI santé	RDI en direct					Variées	Période de questions	L V RDI en direct	Ma Me RDI en direct	J RDI en direct						Téléjournal	RDI santé
TV5	Variées	Variées	Variées	Variées	Variées		TV5 le journal	Allô Docteurs	Variées		Variées	Variées	Journal Suisse	Toute une histoire		Variées	Prendre sa place	:50 Champion
TVA	Cinémas variés			L Me :45 RoadRun.	Annie et ses hommes		Variées	TVA en direct.com		Shopping TVA		Infopublicité	Les feux de l'amour		Top modèles		Variées	J TVA Nouvelles

Lundi 28 juin

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Le moment de vérité		Téléjournal	:45 Sports FIFA	Des squelettes	Les Parent	Les chefs!		Bons baisers de France		Téléjournal	:45 Le Téléjournal		Sports FIFA	:05 Des kiwis et des hommes			:25Soccer
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands Reportages "L'équipe des exclus"		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Téléjournal	:45 Sports FIFA	24 heures en 60 minutes		Téléjournal	:45 Sports FIFA	Grands Reportages "L'équipe des exclus"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Ports d'attache "Heidi à Helsinki"		Apocalypse	:50 Apocalypse			Matière grise	:45 Nouvo	TV5 le journal	:35 Coup de pouce	.05 Relais G.	Ma première colo		30 millions d'amis	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA Nouvelles	Sucré salé	Les Gags	Le sketch show	Monk "Monk joue aux échecs"		Dr House "Désirs illusoires"		TVA Nouvelles	Juste pour rire	Sucré salé	"Folies de graduation" ('99) Jason Biggs, Jennifer Coolidge.			:15 Infopublicité			

Mardi 29 juin

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Le moment de vérité		Téléjournal	:45 Sports FIFA	Des squelettes	Le monde en parlait	Beautés dés. "Une femme nommée Désir"		Bons baisers de France		Téléjournal	:45 Le Téléjournal		Sports FIFA	:05 Des kiwis et des hommes			:25Soccer C du monde
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands Rep. "Élisabeth II, une vie de reine"		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Téléjournal	:45 Sports FIFA	24 heures en 60 minutes		Téléjournal	:45 Sports FIFA	Grands Rep. "Élisabeth II, une vie de reine"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Madagascar, baleines		Adresse inconnue "Sans domicile fixe"		Partir Autrement "Pérou, Amazonie"		ADN	:45 Nouvo	TV5 le journal/ Afrique	:35 ONF, un survol			:05 Job Trotter	Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA Nouvelles	Sucré salé	Crusoé "Sus aux mutins"		Caméra café	Taxi 0-22	La grande évasion "Self control"		TVA Nouvelles	Juste pour rire	Sucré salé	"Le retour des Yamakasi" ('04) Charles Perrière, Malik Diouf.			:15 Infopublicité			

Mercredi 30 juin

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Ricardo	Synchro	Téléjournal	:45 Sports FIFA	Des squelettes	L'Épicerie	La petite séduction		Bons baisers de France		Téléjournal	:45 Le Téléjournal		Sports FIFA	.05 Des kiwis et des hommes			"Poirot: Cartes ...
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands Reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Téléjournal	:45 Sports FIFA	24 heures en 60 minutes		Téléjournal	:45 Sports FIFA	Grands Reportages	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Zone d'ombre "L'affaire Luca"		"Lumumba" ('00) Alex Descas, Eriq Ebouaney.				J'y suis, j'y reste	À table	TV5 le journal	:35 Thalassa On survole une nouvelle partie du littoral sud-africain: les îles de l'archipel d'Hawaï.				Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA Nouvelles	Sucré salé	Oeufs d'or (FS)	KM/H	Anges de la réno "Famille Akana" 2/2		Dieu Merci!		TVA Nouvelles	Juste pour rire	Sucré salé	"Les mémoires d'un homme invisible" ('92) Daryl Hannah, Chevy Chase.				Infopublicité		

Jeudi 1er juillet

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Ricardo	Synchro	Téléjournal	Capitale en fête	Des squelettes	Un gars, une fille	Perdus "Le bien-aimé"		Le Canada fait vibrer la capitale		Téléjournal	Des kiwis et des hommes		Téléjournal	"La vie est belle" ('97) Nicoletta Braschi, Roberto Benigni.			
RDI	RDI monde	Capitale en fête	24 heures en 60 minutes		Grands Reportages		Téléjournal	24 heures en 60 minutes		Le journal RDI	Téléjournal	Le monde en parlait	24 heures en 60 minutes		Téléjournal	Le monde en parlait	Grands Reportages	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Ghana, sépultures		Envoyé spécial			:40 Géopolitis	Ports d'attache "Heidi à Helsinki"		TV5 le journal	:35 Arte reportage		Le bar de l'Europe		30 millions d'amis	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA Nouvelles	Sucré salé	P.-dessus marché	Histoires de filles	"C'est bien ma chance!" ('06) Chris Pine, Lindsay Lohan.				TVA Nouvelles	Juste pour rire	Sucré salé	"La mandoline du capitaine Corelli" ('01) Penélope Cruz, Nicolas Cage.					Infopublicité	

Vendredi 2 juillet

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Le moment de vérité		Téléjournal	.45 Sports FIFA	"Dansez dans les rues" ('08) Robert Hoffman, Briana Evigan.				Zone doc "Terre d'asile"		Téléjournal	:45 Le Téléjournal		Sports FIFA	:05 Des kiwis et des hommes			:25Soccer
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Artisans du changement		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Téléjournal	:45 Sports FIFA	24 heures en 60 minutes		Téléjournal	:45 Sports FIFA	Artisans du changement	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Partir Autrement "Costa Rica"		Thalassa				Club social		TV5 le journal	.35 "Lumumba" ('00) Alex Descas, Eriq Ebouaney.				Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA Nouvelles	Sucré salé	Caméra témoin	VLOG	Le négociateur "La vie en rose"		Toute la vérité "Les bras de papa"		TVA Nouvelles	Juste pour rire	Sucré salé	"Instinct" ('99) Cuba Gooding Jr., Anthony Hopkins.					Infopublicité	

Samedi 3 juillet

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	JibberJabber	La légende du dragon /:50 Soccer Quart de finale Coupe du monde FIFA Site: Stade Green Point Cape Town, Afrique du Sud						Téléjournal/ Midi	Le monde en parlait	Humanima	Soccer Quart de finale Coupe du monde FIFA Site: Stade Ellis Park Johannesburg, Afrique du Sud						La Semaine verte	
RDI	4h30 RDI matin (week-end)			L'Épicerie	RDI en direct	Planète prise 2	Téléjournal/ Midi	La grande soif	RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.							Journal de France 2	Téléjournal	L'Épicerie
TV5	Insectia	30 millions d'amis	Plus loin + sport	Continent Noir	Reflets Sud		TV5 le journal	La télé de A @ Z	Des trains pas comme les autres			Sauvetages	Journal Suisse	De quoi t'as peur?	30 millions d'amis	Chiffres et lettres	Questions champion	:35 Club social
TVA	5h00 Salut, bonjour!		qu'est-ce qui mijote	P.-dessus marché	Monk "Monk est rock'n roll"		TVA Nouvelles	Viens voir ici	Infopublicité	Shopping TVA		Infopublicité			Road Runner	"Film de peur" ('00) Jon Abrahams, Carmen Electra.		

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Le moment de vérité		Téléjournal	Broco show	La petite séduction		"Le piège américain" ('08) Colm Feore, Rémy Girard.				Téléjournal	:35 Planète Foot	:20 "Pleine lune à Woodstock" ('99) Viggo Mortensen, Diane Lane.				:20 Soccer Coupe du monde FIFA	
RDI	La Semaine verte		Le journal RDI	109 "Franc jeu"	Découverte		Téléjournal	Grands Reportages		Planète prise 2	Téléjournal	Le monde en parlait	Téléjournal	La grande soif	Téléjournal	L'Épicerie	Découverte	
TV5	16h35 Club social	Journal de France 2	Gardiens de forêt	À table	Best of Montreux festival du rire Découvrez les meilleurs moments du Grand Gala 2009 et du spectacle.					Monde à la plage	TV5 le journal	:35 On n'est pas couché Laurent Ruquier est entouré d'invités de tous les domaines et commente avec eux.						
TVA	TVA Nouvelles	"Heure limite" ('98) Chris Tucker, Jackie Chan.				"Le jour de l'indépendance" ('96) Bill Pullman, Will Smith.					:15 TVA Nouvelles	:45 "Opération Swordfish" ('01) Hugh Jackman, John Travolta.				:45 "Le Rock du bagne" ('57) Judy Tyler, Elvis Presley.		

Dimanche 4 juillet

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	JibberJabber	Code Lyoko	Monstres	Le club des cinq	Le Jour du Seigneur		Découverte "Le sacre de l'homme" Pt. 1 de 2		Téléjournal/ Midi	La Semaine verte		Second Regard	"Miss Marple: Un meurtre est-il facile?" ('08) Steve Pemberton, Julie McKenzie.				Les chefs!	
RDI	4h30 RDI matin (week-end)				RDI en direct	109 "Franc jeu"	Téléjournal/ Midi	Antarctique	RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.							Journal de France 2	Téléjournal	Le monde en parlait
TV5	Partir Autrement "Costa Rica"		Temps présent		Découvrir le monde		TV5 le journal	7 jours sur la planète	Thalassa				Journal Suisse	Pékin Express 4: La route des dragons			:15 Des chiffres et des lettres	
TVA	5h00 Salut, bonjour!		"La légende de Séréna" ('06) Alex Carter, Kim Basinger.			:45 Road Runner	TVA Nouvelles	Infopublicité		Shopping TVA		Infopublicité			Road Runner /:15 "Choupette la coccinelle" ('97) John Hannah, Bruce Campbell.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Le moment de vérité		Téléjournal	Découverte		Les FrancoFolies de Montréal 2010			On prend toujours un train pour la vie		Téléjournal	:35 Planète Foot	:20 "Traduction infidèle" ('03) Scarlett Johansson, Bill Murray.				:05 "La 25e heure" ('02) Edward Norton.	
RDI	Grands Reportages "Enfants sorciers"		Le journal RDI	Humanima	Découverte "Le sacre de l'homme" Pt. 1 de 2		Téléjournal	Antarctique	Le monde en parlait	Second Regard	Téléjournal	L'Épicerie	Téléjournal	Le monde en parlait	Téléjournal	109 "Franc jeu"	Découverte "Le sacre de l'homme" Pt. 1 de 2	
TV5	À table	Journal de France 2	Questions pour un super champion		Chico, un gipsy peu ordinaire		"L'enquête corse" ('04) Jean Reno, Christian Clavier.			:40 Les amies	TV5 le journal	:35 Montre-moi...	.05 "Lumumba" ('00) Alex Descas, Eriq Ebouaney.				"L'été de Chloé" ('02) Élisabeth Vitali.	
TVA	TVA Nouvelles	Bête et surdouée	Piché: Un héros	Juste pour rire		"La Poursuite du bonheur" ('06) Thandie Newton, Will Smith.				:45 TVA Nouvelles	:15 Musicographie "René Angélil" 1/2		:15 "Jeune fille interrompue" ('99) Winona Ryder, Angelina Jolie.					:45 Publicité

LORETTE

Un démarrage tout en musique

Une nouvelle entreprise de disc-jockey voit le jour à Lorette.

Olivier BISSONNETTE-LAVOIE

Au terme de ses études en communication, la jeune Andréa Poirier ne s'est pas trouvé d'emploi. « C'est assez difficile de dénicher un travail dans le domaine ici, confie-t-elle. Il n'y a pas tellement de possibilités d'emploi dans les médias. » Motivée, elle a mis sur pied *A Major Music*, une entreprise offrant des services de disc-jockey lors des sociaux, mariages et autres fêtes.

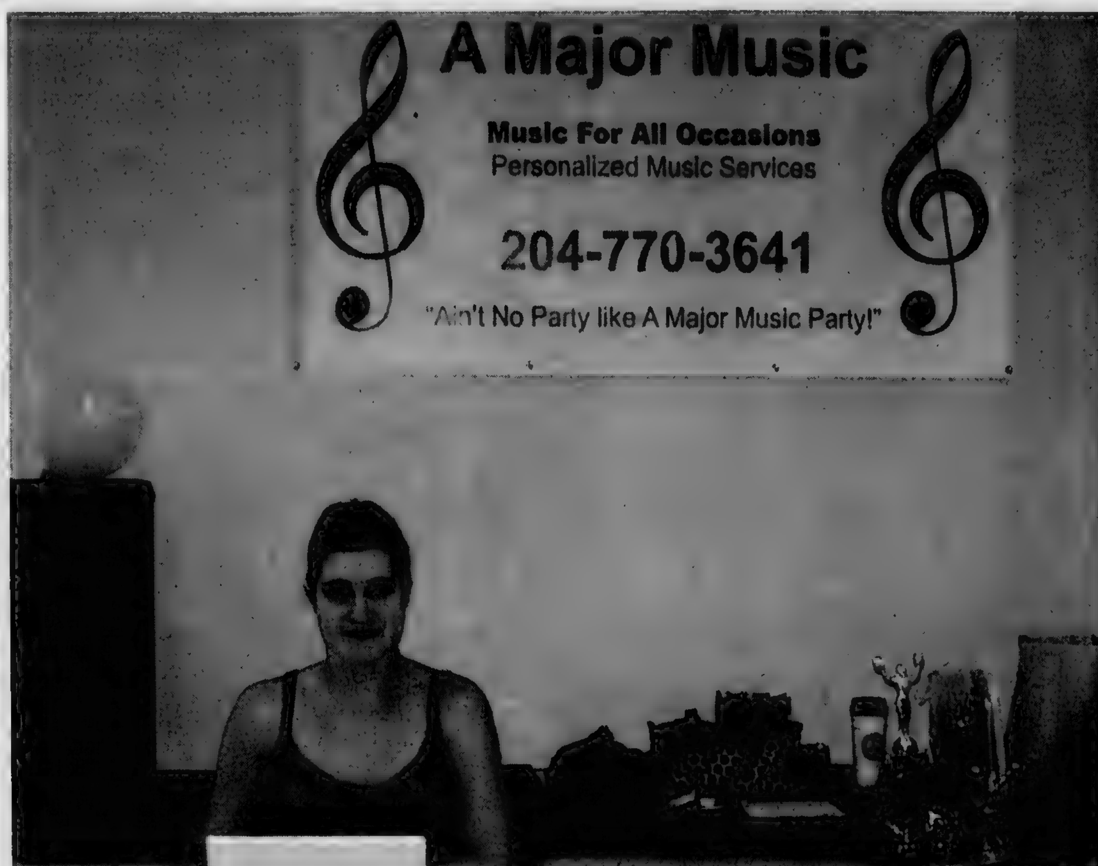


photo : Gracieuseté *A Major Music*

Andréa Poirier lors de l'ouverture officielle de son entreprise, *A Major Music*, le 12 juin.

« Je regardais les services qui étaient offerts, et j'ai trouvé que c'était beaucoup trop cher, soutient Andréa Poirier. En plus, le service est uniforme : les *dj* arrivent dans les événements et jouent un peu n'importe quelle musique. Ils se présentent, se branchent, jouent, et repartent. Il n'y a rien d'adapté. »

De son côté, la jeune entrepreneure mise sur un travail personnalisé pour se tailler une place dans le milieu. « Je rencontre les clients avant les événements pour jaser avec eux du type de musique à jouer. J'ai donc une meilleure idée du service à offrir. Et après l'événement, je leur laisse un disque contenant les chansons jouées. »

L'âge, un facteur important

Si elle a obtenu un appui important du Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM) et de sa famille – ses parents sont aussi entrepreneurs – elle se rappelle avoir fait face aux doutes de plusieurs quant à ses chances de succès.

« Le plus grand défi a été d'ignorer ceux qui remettaient mon choix en question, affirme Andréa Poirier. On me disait souvent que j'étais très jeune, que je ne ferais que quelques événements avant que mon entreprise ne cesse ses activités. »

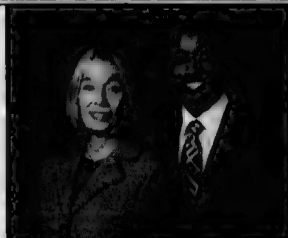
Le financement a aussi été un enjeu important vu le jeune âge de l'entrepreneure. « Je viens de terminer mes études, donc le financement a été quelque peu problématique, admet-elle. La grande partie de l'argent nécessaire, je l'ai pris dans mes poches, et j'ai aussi reçu l'aide du CDEM. » C'est Joel Lemoine, conseiller en finances au CDEM, qui l'a épaulée dans le démarrage.

« On a assisté Andréa dans le développement d'un plan d'affaires et sur les aspects financiers, déclare le conseiller. Elle a des connaissances en musique et un bon réseau de contacts, donc ça a bien été. » La jeune entrepreneure de Lorette a aussi reçu de l'aide dans la conception de ses publicités et dans les démarches d'achat d'équipements.

Expansion à l'horizon

Quoique l'entreprise en soit à ses premiers balbutiements, Andréa Poirier pense déjà à la croissance des activités. « Éventuellement, j'aimerais ça voir *A Major Music* grandir et embaucher des employés. Mon frère âgé de 17 ans est aussi intéressé par la musique. Dans les prochaines années, il pourrait s'intéresser à mon entreprise et devenir un allié. »

MISE À JOUR DES MARCHÉS



Michelle Bradet-Tapper et Kanyika Mangachi

Les investisseurs continuent d'être partagés entre deux visions : celle d'une période de correction des prix dans un marché haussier soutenu et celle d'une transformation radicale des perspectives d'affaires partout dans le monde. Les finances des pays européens et le ralentissement de l'économie chinoise constituent les principaux facteurs de préoccupation des investisseurs depuis le début de 2010. L'incertitude est omniprésente, malgré les résultats de bénéfices du premier trimestre qui ont largement dépassé les attentes et les données économiques pour l'Amérique du Nord et confirment la poursuite de la reprise au Canada et aux États-Unis. Par contre, quelques écueils sont apparus récemment.

Canada

Au Canada, la grosse nouvelle a été la hausse des taux d'intérêt par la Banque du Canada. Cette décision de relever les taux a valu au Canada d'être le premier pays du G7 à hausser son taux à un jour depuis la crise financière de 2008 et la récession mondiale qui a suivi. Le Canada a simplement évité et surmonté la tempête mieux que les autres. L'économie canadienne a connu une reprise plus vigoureuse caractérisée par des conditions financières toujours accommodantes, une reprise de l'emploi, des indicateurs de confiance et des ventes au détail robustes. Le secteur immobilier a été particulièrement solide en 2010, mais une combinaison de facteurs comme de nouvelles taxes, des critères d'emprunt plus stricts et des taux hypothécaires plus élevés devraient le ralentir. Nous pensons que la hausse des taux d'intérêt de juin sera suivie de plusieurs autres augmentations de 0,25 % au cours des prochains trimestres.

Monde

Les investisseurs n'ont pas tardé à réagir aux événements macroéconomiques. Depuis la fin du mois d'avril, les actifs plus risqués (actions) ont été abandonnés au profit d'obligations gouvernementales de qualité supérieure, la baisse des taux obligataires jusqu'à leurs récents niveaux planchers permettant aux gouvernements d'emprunter à moindre coût. Mais comme toutes les autres crises financières mondiales qui ont précédé, celle-ci devrait pouvoir être surmontée. Hélas, les médias mentionnent maintenant régulièrement la menace d'une récession à double creux en raison du risque de contagion à l'ensemble de la zone euro. D'un point de vue statistique toutefois, les récessions à double creux sont extrêmement rares et seulement deux cas ont été recensés au cours des 100 dernières années : l'un en 1920 et l'autre en 1981 lorsque la Réserve fédérale avait relevé les taux d'intérêt trop rapidement, se trouvant à saper la reprise dans ses efforts pour contrer l'inflation. Rappelons cependant qu'à l'époque, l'inflation dépassait largement son niveau actuel.

L'or a été la valeur refuge de choix pour beaucoup d'investisseurs peu enclins à prendre des risques au cours des deux derniers mois. En termes nominaux (avant redressement pour l'inflation), les prix de l'or ont franchi de nouveaux sommets. En termes réels toutefois, l'or se négocie toujours 30 % au-dessous de sa marque record établie dans les années 1980.



Nous recherchons des candidat(e)s pour les postes suivants :

POSTE :	**Enseignant(e) - éducation physique M à 8e** Matières et niveaux à déterminer Contrat temporaire 50 %
OÙ :	École Roméo-Dallaire
PERSONNE CONTACT :	Raymond Laflèche, directeur par intérim
TÉLÉPHONE :	885-8000
DATE LIMITE :	Ce poste sera ouvert jusqu'au 25 juin 2010.
	Secrétaire de soutien 6,65 heures par jour Contrat permanent
OÙ :	École Lacerte
PERSONNE CONTACT :	Bernard DesAutels, directeur
TÉLÉPHONE :	256-4384
DATE LIMITE :	Ce poste sera ouvert jusqu'au 28 juin 2010.

Pour de plus amples renseignements : www.dsfm.mb.ca



Chalet Malouin Inc.
Administrateur(trice)

Le Chalet Malouin, situé à Saint-Malo, est une résidence pour aînés, offrant sécurité et confort. Elle offre aux retraités un logement à prix abordable, en plus du choix entre Vie autonome, Vie assistée et Logement de soutien. Sous la direction du Conseil des directeurs du Chalet Malouin, l'administrateur(trice) est responsable de l'opération générale, de la gestion et du marketing de la résidence, selon les arrêtés déjà établis, les politiques, et les procédures, tels qu'approuvés par le Conseil, ainsi que de la gestion quotidienne des finances, du personnel et de toutes les installations.

Le candidat qui retiendra notre attention devra posséder les compétences suivantes :

- Titulaire d'un diplôme en Administration des affaires, d'une désignation professionnelle en comptabilité (CA, CGA ou CMA), ou l'équivalent en éducation, formation et expérience de travail connexes.
- Expérience dans la gestion de ressources humaines et financières, préférablement dans le domaine du logement et/ou de la santé.
- Expérience dans la gestion de finances, y compris la préparation et l'administration de budgets, la planification financière, les comptes payables et la feuille de paye.
- Connaissance de Simply Accounting, de la suite de programmes Microsoft Office, y compris Word et Excel.
- Habileté à travailler de manière autonome ou en équipe.
- Compétences marquées en organisation et en résolution de problèmes.
- Compétences à communiquer efficacement, oralement et par écrit, en français et en anglais, de préférence.

La personne choisie pourrait être appelée à travailler en soirée ou à travailler des heures supplémentaires.

Pour postuler cet emploi, veuillez soumettre, confidentiellement, une lettre de motivation et votre curriculum vitae, **au plus tard le 30 juillet 2010.** On vous prie d'y inclure trois (3) noms de personnes-références, et vos attentes quant au salaire.

Chalet Malouin
B.p. 1010
Saint-Malo (Manitoba) R0A 1T0
Attention : Comité RH
Renseignements : (204) 347-5753
ou chaletmalouin@mts.net

Nous remercions tous ceux et celles qui poseront leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes choisies pour une entrevue.

ACTION MÉDIAS • OFFRE D'EMPLOI

Animateur(trice) / formateur(trice) en journalisme

Action médias est une initiative du journal *La Liberté* et de la radio communautaire Envol 91 FM qui a pour mission de former la relève francophone dans le milieu des médias et des communications. En partenariat avec des professionnels de l'industrie, Action médias offre de la formation en journalisme et en communications principalement aux jeunes du secondaire. Ce poste est idéal pour une personne dynamique, autonome, aimant travailler auprès de la jeunesse et passionnée par le journalisme.

Responsabilités :

Sous la supervision de la gestionnaire de projet, le ou la candidat(e) doit :

- élaborer et animer des ateliers sur les notions de journalisme écrit, radio et télé en milieu scolaire;
- appuyer les professionnels qui offriront de la formation;
- animer des ateliers et participer à des conférences nationales;
- participer à divers projets spéciaux mis sur pied par des organismes francophones;
- faire la promotion d'Action médias lors d'événements ponctuels;
- toutes autres tâches qui seront assignées par la gestionnaire de projet.

Exigences du poste :

- diplôme en journalisme ou une formation équivalente;
- expérience en journalisme écrit, en radio, en télé et/ou en enseignement sont des atouts;
- excellente maîtrise du français à l'écrit et à l'oral;
- excellent sens de l'initiative;
- bonne capacité d'interagir avec des jeunes âgés de 12 à 18 ans;
- capacité de travailler en équipe et de façon autonome, sous pression et à des heures irrégulières au besoin (soirées et fins de semaine);
- un permis de conduire valide au Manitoba et un véhicule sont nécessaires.

Salaire : 32 000 $ par an avec avantages sociaux compétitifs
Poste à temps plein, renouvelable selon le financement
Entrée en fonction : au plus tard début août 2010.

Faites parvenir votre curriculum vitae et le nom de trois répondants pour référence, **au plus tard le 30 juin 2010,** à :

Sandra Poirier, gestionnaire de projet
Journal *La Liberté*
C.P. 190 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Par courriel : sandra@actionmedias.ca
Par télécopieur : (204) 231-1998
Renseignements : (204) 237-4823

Nous ne communiquerons qu'avec les candidat(e)s retenu(e)s pour une entrevue.









Infirmier ou infirmière de santé publique
Poste permanent à temps plein
Pour de plus amples détails, veuillez visiter :
www.wrha.mb.ca/fr

Ne cherchez plus!



Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton
« Emploi » sur le site manitoba.ca.

Ce que vous pouvez attendre de nos offres d'emploi :

- Toute une gamme de carrières intéressantes et stimulantes;
- Un salaire compétitif;
- Un remarquable ensemble d'avantages sociaux;
- Des possibilités d'apprentissage, de développement professionnel et d'avancement continuelles;
- L'occasion de construire une meilleure province pour toute la population manitobaine.

Accès ATS – **1 204 945-1437**

Personnes. Mission. Progrès.



AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard le **mercredi à 17 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante.

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est le **jeudi à 12 h**. *(par écrit et payées d'avance)*

Merci de votre collaboration!
Téléphone : 237-4823
Télécopieur : 231-1998



Notre office régional de la santé compte sur le dévouement de plus de 1 200 employés pour offrir des programmes et des services dans les secteurs de la santé publique, des soins à domicile, de la santé mentale et des services médicaux d'urgence aux 65 000 résidants de la région du Sud-Est du Manitoba. Embrassez une carrière dans le domaine de la santé tout en appréciant lerythme de vie de nos collectivités dynamiques, progressistes et multiculturelles.

Travailleuse.travailleur de soutien au logement - équipe de développement communautaire
Bilingue, Permanent, 0,8 ETP, Steinbach

Pour visualiser des profils de poste détaillés pour toutes les offres d'emploi courantes, veuillez visiter notre site Web. Les curriculum vitae doivent être envoyés sous pli confidentiel à l'adresse électronique hr@sehealth.mb.ca pour la 30 juin 2010.

sehealth.mb.ca



Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Superviseur ou superviseure de programme bilingue, Services de protection des enfants
Poste bilingue, Services à la famille et Consommation Manitoba,
Direction des services ruraux et du Nord, région de l'Est, Steinbach
Numéro de l'annonce : 22330
Date de clôture : le 9 juillet 2010
Échelle de salaire : de 53 921 $ à 73 194 $ par année

Les personnes qui ont déjà posé leur candidature n'ont pas à soumettre une nouvelle demande. Votre candidature sera considérée.

Qualités requises :
La personne choisie possède un diplôme postsecondaire dans le domaine des sciences sociales (de préférence une maîtrise en service social), et de l'expérience connexe en gestion et en supervision dans le domaine des services à l'enfant et à la famille. D'autres combinaisons acceptables d'études et d'expérience de travail pourraient être prises en compte. Une expérience dans les domaines suivants est essentielle : leadership organisationnel, gestion du changement, capacité de travailler avec des équipes multidisciplinaires dans un environnement communautaire, responsabilité comptable, résolution des conflits, gestion des ressources humaines et excellentes compétences en communication interpersonnelle. Doit bien connaître tous les programmes de Services à la famille et Consommation Manitoba et doit pouvoir travailler dans les deux langues officielles.

Conditions d'emploi :
La personne choisie doit être titulaire d'un permis de conduire valide, avoir accès à un véhicule personnel et être disposée à se déplacer et à travailler en soirée, la fin de semaine et les jours fériés à l'occasion pour fournir des services après les heures de bureau. La vérification du casier judiciaire et du registre concernant les mauvais traitements doit donner des résultats satisfaisants.

Pour en savoir plus sur les qualités requises et les fonctions du poste, veuillez consulter le site web suivant : www.manitoba.ca/govjobs

Fonctions :
La personne choisie encadre et soutient le personnel général dans la prestation de services aux familles et aux enfants susceptibles d'être victimes de mauvais traitements ou de négligence, et elle veille au respect des normes et des priorités en matière de services.

Présentez votre demande à l'adresse suivante :
Numéro de l'annonce : 22330
Services à la famille et Consommation Manitoba
Gestion des ressources humaines
300, rue Carlton, bureau 4089
Winnipeg (Manitoba) R3B 3M9
Télécopieur : 204 945-0601
Courriel : fshhr@gov.mb.ca

Votre lettre d'accompagnement et votre curriculum vitæ doivent clairement démontrer comment vous répondez aux critères du poste.

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail.

On tiendra compte du programme d'équité en matière d'emploi dans le processus de sélection. On encourage les candidat(e)s à indiquer sur la lettre couverture ou sur leur curriculum vitæ s'ils (si elles) font partie d'un des groupes suivantes : les femmes, les Autochtones, les minorités visibles ou les personnes handicapées.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton **<< Emploi >> sur le site manitoba.ca.**

Personnes. Mission. Progrès.







AIDE EN RÉADAPTATION (1,0 ETP)

Le Centre Taché et le Foyer Valade sont des établissements de soins de longue durée sous une même administration offrant des soins et services à plus de 468 personne et 48 clients semi-autonomes. Les centres misent sur l'amélioration de la qualité de vie des résidents et résidentes et offrent des services en français et en anglais. Les programmes consistent de physiothérapeute, ergothérapeute et d'aide en réadaptation qui offrent une gamme de services aux résidents et aux familles.

Critères de sélection :

- Habileté à communiquer et rédiger en français et anglais;
- Faire preuve d'autonomie;
- Certificat d'aide à la réadaptation ou certificat de préposé en soins de santé avec un équivalent d'étude et d'expérience.

Échelle salariale : Selon la convention collective

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitæ à :

Ressources humaines
Centre Taché
185, rue Despins
Winnipeg (Manitoba) R2H 2B3
Courriel : careers@tachevalade.org

Nous remercions à l'avance toutes les personnes qui poseront leur candidature. Toutefois, nous ne communiquerons qu'avec celles qui seront convoquées à une entrevue. La personne retenue pour ce poste devra soumettre la copie originale de son certificat de vérification de casier judiciaire ne datant pas plus de 3 mois, jugée satisfaisante par l'employeur.

LA DIVISION SCOLAIRE PEMBINA TRAILS

La division scolaire Pembina Trails est à la recherche d'un(e) **enseignant(e) bilingue (français et anglais)** pour l'Orthopédagogie (poste numéro 06-166-10 VW). L'entrée en fonction pour ce poste permanent à temps plein (1,0) se fera le 7 septembre 2010.

Qualifications :

Baccalauréat en éducation, certificat en éducation spéciale/orthopédagogie, connaissance des méthodologies en immersion française et bilingue en français et anglais.

L'embauche de la personne est conditionnelle à l'examen du casier judiciaire et à l'approbation du Registre des cas d'enfants maltraités.

Les personnes intéressées sont priées de poser leur candidature en visitant notre site Internet qui se trouve à www.pembinatrails.ca (cliquez sur *Employment Opportunities*).

Date de clôture : le 25 juin 2010

Veuillez noter que nous communiquerons seulement avec les personnes qui seront convoquées à une entrevue.

COLLÈGE UNIVERSITAIRE DE SAINT-BONIFACE

APPEL DE CANDIDATURES
Directeur ou directrice de la Bibliothèque Alfred-Monnin

Fondé en 1818, le Collège universitaire de Saint-Boniface (le Collège), est situé dans le quartier francophone au cœur même de la ville de Winnipeg. Le Collège, le plus ancien établissement postsecondaire de l'Ouest canadien, est l'université de langue française au Manitoba. Il offre une éducation universitaire générale et spécialisée ainsi qu'une formation professionnelle et technique. Ancré dans son milieu, il contribue pleinement à la vitalité et l'épanouissement de la francophonie manitobaine, canadienne et internationale par son enseignement, sa recherche et son rayonnement. Établissement à dimension humaine, le Collège offre un milieu interculturel inclusif et diversifié qui contribue au développement total de la personne, tout au long de la vie. D'ailleurs, il accueille plus de 1 300 étudiants aux niveaux universitaire (1er et 2e cycles) et collégial venant de plus de 30 pays et compte au-delà de 5 500 inscriptions à la Division de l'éducation permanente.

La Bibliothèque Alfred-Monnin maintient une collection d'environ 110,000 documents et est abonnée à quelque 325 journaux et périodiques. En plus de la direction, son personnel régulier inclut 6 personnes, dont un bibliothécaire professionnel. Elle utilise le système intégré de gestion de bibliothèques Unicorn de SirsiDynix qu'elle partage avec le réseau des bibliothèques de l'Université du Manitoba. La bibliothèque est membre du Consortium de bibliothèques du Manitoba.

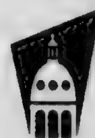
Description de tâches : Le directeur ou la directrice de la Bibliothèque Alfred-Monnin relève du vice-recteur ou de la vice-rectrice à l'enseignement et la recherche. La personne exerce un rôle de leadership dans le développement de la vision et des politiques de la bibliothèque. Elle voit à la planification à court, moyen et à long termes ainsi qu'au bon fonctionnement des services de la bibliothèque. Elle supervise toutes les opérations de la bibliothèque y inclus le personnel, les services à la clientèle, la gestion financière, le catalogage, le développement des collections, l'aménagement physique, les acquisitions et les relations internes et externes.

Qualifications et habiletés recherchées : La personne recherchée est titulaire d'une maîtrise en bibliothéconomie et sciences de l'information d'une école accréditée par l'ALA (American Library Association). En plus de posséder plusieurs années d'expérience pertinente, des connaissances technologiques solides et un excellent sens de communication, la personne recherchée a acquis une expérience éprouvée en gestion, fait preuve à la fois de rigueur et de créativité dans son travail, démontre des aptitudes pour le travail d'équipe ainsi que de bonnes relations interpersonnelles. Elle devrait démontrer une sensibilité à une culture institutionnelle d'une petite université et à la réalité de la francophonie canadienne en situation minoritaire. La maitrise de la langue française et de la langue anglaise, tant à l'oral qu'à l'écrit, est requise.

Rémunération : selon l'échelle en vigueur

Entrée en fonctions : le 1er novembre 2010

Veuillez soumettre votre curriculum vitae avant le 3 septembre 2010 à :



Lorraine Roch
Conseillère principale en ressources humaines
Collège universitaire de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-235-4401 ou Télécopieur : 204-237-3099
loroch@ustboniface.mb.ca

Le CUSB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler, la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.



LE COLLÈGE UNIVERSITAIRE DE SAINT-BONIFACE
Professeure ou professeur clinique (temps partiel)
EN SCIENCES INFIRMIÈRES

L'ÉCOLE TECHNIQUE ET PROFESSIONNELLE (ETP) fait appel de candidatures pour des professeurs et des professeures cliniques dans le cadre du diplôme en sciences infirmières.

- 2 postes Soins infirmiers en médecine;
- 1 poste Soins infirmiers en réadaptation (maladies chroniques);
- 2 postes Soins infirmiers en périnatalité;
- 1 poste Soins infirmiers en chirurgie.

Qualifications requises :
- Baccalauréat en sciences infirmières ou l'équivalent en expérience de travail et formation;
- Membre de l'Ordre des infirmières et des infirmiers du Manitoba (ou y être admissible dans un bref délai);
- Excellent potentiel en enseignement;
- Aptitudes pour l'encadrement de la clientèle étudiante;
- Connaissance du français et de l'anglais à l'orale et à l'écrit;

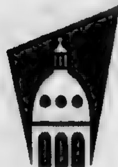
Le Collège universitaire de Saint-Boniface offre un diplôme collégial en sciences infirmières et un baccalauréat en collaboration avec l'Université d'Ottawa.

Traitement : Selon les qualifications et l'expérience

Date d'entrée en fonctions : septembre 2010, variable selon les dates de début des divers stages dans le cadre de l'année scolaire 2010-2011.

Les demandes seront acceptées jusqu'au 13 septembre 2010.

Les personnes intéressées sont priées de soumettre leur curriculum vitae à :



Madame Gisèle Lapointe, coordonnatrice
Programme Sciences infirmières
École technique et professionnelle
Collège universitaire de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0H6
Téléphone : (204) 237-1818, poste 373
Télécopieur : (204) 235-4489
glapointe@ustboniface.mb.ca

Le CUSB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler, la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

Groupe Investors

Le Groupe Investors est un chef de file du secteur des services financiers personnels au Canada et il se consacre à l'établissement de relations durables avec ses clients. Voici votre chance de vous tailler une carrière au sein d'une organisation de premier plan où vous pourrez apprendre, croître et prospérer sur les plans professionnel et personnel.

Notre vision : être la meilleure entreprise de services financiers en mesure de répondre aux besoins à long terme des Canadiens.

Au Groupe Investors :
- Nous établissons des liens avec des clients de tous les horizons en leur offrant **une planification complète.**
- Dans toutes nos activités, **nous faisons preuve de diligence.**
- Nous pratiquons le respect mutuel et le respect des collectivités que nous servons parce que nous sommes **des gens de cœur.**

Si notre vision et nos valeurs sont aussi les vôtres, nous vous invitons à postuler.

SPÉCIALISTE EN MARKETING – CONFORMITÉ DES COMMUNICATIONS PUBLICITAIRES

Nous sommes à la recherche d'un ***spécialiste en marketing – Conformité des communications publicitaires*** pour se joindre à notre équipe du service de Marketing national à **Winnipeg.** Le service de Marketing national est responsable de la création et de la mise en place de la stratégie de l'entreprise en ce qui a trait au marketing à l'échelle nationale et au marketing de grande région. Le spécialiste en marketing – Conformité des communications publicitaires est un collaborateur de premier plan qui s'assure que les conseillers du réseau disposent de tous les outils et du matériel de communication publicitaire nécessaires pour répondre aux besoins des clients, et que toutes les exigences en matière de conformité établies par les différents organismes de réglementation et les politiques de l'entreprise leur sont communiquées. Le candidat assure la gestion du processus d'approbation des communications publicitaires, y compris la surveillance, l'examen et la correction des demandes de communication.

Aptitudes requises : Avoir un minimum de 2 années d'expérience dans un environnement d'affaires, de préférence dans le secteur des services financiers, et un diplôme d'études postsecondaires dans un domaine pertinent; pouvoir communiquer oralement et par écrit en français et en anglais et maîtriser les applications suivantes : Word, Excel. PowerPoint, Publisher, Adobe Acrobat et Outlook; avoir une aptitude éprouvée à communiquer efficacement, oralement et par écrit; avoir un excellent sens de l'organisation et la capacité de traiter des priorités qui changent fréquemment. La connaissance de la réglementation et des exigences en matière de conformité serait un atout.

Si notre vision et nos valeurs sont aussi les vôtres, nous vous invitons à postuler. Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae et votre lettre de présentation sous pli confidentiel au plus tard le 2 juillet 2010, à l'adresse suivante : Groupe Investors, Service des ressources humaines, 444, avenue Portage, Winnipeg (Manitoba), R3C 3B6, ou par courriel à : humanresources@investorsgroup.com

Nous remercions tous les postulants, mais nous ne communiquerons qu'avec les candidats retenus.

www.investorsgroup.com

Emplois & Avis chaque semaine
Pourquoi annoncer ailleurs?

Pour recruter vos candidats bilingues
contactez-nous
237-4823 ou 1 800 523-3355

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	7,35 $	14,70 $	17,85 $	21,00 $	24,14 $	27,30 $	30,45 $	33,60 $	36,75 $	39,90 $
21 à 25	8,40 $	16,80 $	21,00 $	25,20 $	29,40 $	33,60 $	37,80 $	42,00 $	46,20 $	50,40 $
26 à 30	9,45 $	18,90 $	24,15 $	29,40 $	34,65 $	39,90 $	45,15 $	50,40 $	55,65 $	60,90 $

Mot additionnel : 11¢ Photo : 9,45 $





Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

DIVERS



SERVICES PAYSAGERS « Power Rake », aération, nettoyage de vos cours, rotoculture pour vos jardins et parterres, fertilisation de vos gazons et contrôle des mauvaises herbes. Tél. : Jardins Saint-Léon au Cellulaire : 791-8834 ou 237-7216.
892-

MUSICIENS EXPÉRIMENTÉS OU MUSICIENS EN HERBE : Les Jardins Saint-Léon recherchent des jeunes ou moins jeunes pour animer musicalement les samedis et dimanches après-midis durant les mois de juillet et août. Violoneux, guitaristes, chanteurs, accordéonistes, petits orchestres, etc...bienvenus! 100 $ de 12 h 30 à 16 h 30. Profitez de cette opportunité pour vous faire connaître auprès du public. Contactez Denis au 791-8834.
893-

FOYER VINCENT INC. est à la recherche d'un(e) cuisinier(ère) de 7 h 30 à 12 h 30 du lundi au vendredi, pour le repas du midi seulement, commençant le 1er juillet. SVP appeler Roselyne Dupuis au 233-1925 ou laisser votre résumé au 200, rue Horace.
916-

À VENDRE

FIKE CRESCENT AFRICAN INTERNATIONAL FOOD DISTRIBUTOR. Nourriture africaine : safou, atieke, farine manioc, bâton de manioc, sardine titus, placali, poisson fumé, feuille de manioc, gambo, tapioca, juile de palme, ndole, foubua, sheckan. Tél. : 668-4042. pikecrescentdaycare@live.com.
900-

TERRAINS DE CHALETS À LA PLAGE ALBERT : Beaux terrains disponibles. Situés à 100 km au nord de Winnipeg sur la route 59. Hydro-électricité et entrées en place. Terrains d'un demi-acres à 30 000 $ chacun. Veuillez appeler Bruce Anderson au 791-7979 ou (204) 756-2575. Sun Mortgage Corporation, 404 - 167, avenue Lombard, Winnipeg (MB) R3B 0V3.
908-

À LOUER

Appartement 1 chambre à coucher. Aulneau et Despins, en face du Collège. Disponible le 1er juillet. 565 $/mois y compris tous les services. Composez le 770-4912.
920-

Grande maison. Maison rénovée avec soins, 274, rue Hamel, 3 chambres, 2 salles de bain, plancher de bois, céramique chauffante, foyer électrique, 6 appareils, garage, non fumeurs. 1 630 $/mois + services. Disponible le 1er août. Téléphone : 233-8620.
923-

388, rue Desautels à Saint-Boniface. Très propre logement de 800 pi², complètement rénové en 2008. 2 chambres à coucher, 6 appareils, entrée privée. Eau et stationnement compris. Non fumeur, pas d'animaux. Disponible le 1er août 2010. 900 $ par mois plus hydro. Téléphone : 237-1046.
924-

LA BROQUERIE

Une fête qui fait son chemin

À l'aube de la fête de la Saint-Jean-Baptiste, *La Liberté* fait un retour sur les origines d'une célébration profondément ancrée dans le patrimoine du village de La Broquerie et du Manitoba français.

Paul RUBAN

Le Manitoba était encore dans son enfance, que déjà La Broquerie fêtait la Saint-Jean-Baptiste.

C'est en 1887 qu'est fondée, dans le village, la Société Saint-Jean-Baptiste. Elle est alors présidée par celui qui deviendra plus tard le premier maire de Saint-Boniface, Joseph Bleau. La Société lance la première célébration de la Saint-Jean-Baptiste dès l'année suivante, en 1888.

« Le tout débute par une messe le matin, suivie d'une procession avec le drapeau du Sacré-Cœur jusque sur le terrain de la fête où les paroissiens s'installent pour le dîner champêtre, relate l'historien Jean-Marie Taillefer, en décrivant l'une des toutes premières fêtes de Saint-Jean-Baptiste, dans *La Paroisse Saint-Joachim de La Broquerie*. Durant la journée, on tient des discours patriotiques, des courses et des chants. Il semble que le clou de la journée est la partie de balle que se livrent les équipes de La Broquerie et de Sainte-Anne-des-Chênes. »

Pour le septuagénaire Aimé Gauthier, les souvenirs de sa participation à la Saint-Jean-Baptiste, alors qu'il était enfant, demeurent encore vifs dans son esprit. « On aménageait des tables près du ruisseau, autour desquelles tout le monde s'installait, se remémore-t-il. Il n'y avait pas de liqueur : Du moins, s'il y en avait, ce n'était pas public! Nous jouions à la balle, nous courions dans des sacs à patates, ou nous faisions des petites courses de chevaux. La fête a évolué avec l'arrivée des voitures. »

En effet, au cours des années 1930, les voitures et les camions s'ajoutent au défilé du dimanche. C'est aussi à cette époque que l'on voit apparaître les chars allégoriques, dont le plus important demeure, jusqu'à ce jour, celui du « petit Saint-Jean-Baptiste », à l'effigie du saint patron des Canadiens-français.

« On choisissait un jeune garçon de la communauté, d'habitude âgé de 9 à 12 ans, indique Jean-Marie Taillefer. On le plaçait ensuite sur une plateforme roulante, en lui mettant un mouton sous le bras, une croix dans l'autre. »

Car la foi catholique, et la langue française, représentaient bien les pierres angulaires de la célébration.

« La fête de la Saint-Jean-Baptiste est une tradition qui nous permet de nous retrouver en famille et de fêter notre folklore canadien-français », soutient le président actuel de la Société Saint-Jean-Baptiste, Réal Tétrault.



Archives La Liberté

La fête de la Saint-Jean-Baptiste de La Broquerie aura lieu, cette année, la fin de semaine du 26 et 27 juin.

Il ne cache toutefois pas le défi que cela représente de maintenir le cachet francophone de la fête. Puisque le comité organisateur est composé de membres des deux communautés linguistiques, « les réunions se déroulent en anglais, parce qu'on n'a pas le choix, explique Réal Tétrault. Le nombre de francophones qui s'y impliquent diminue d'année en année, et c'est difficile de trouver du monde francophone pour siéger au comité. »

« La démographie de La Broquerie change, mais l'importance du français dans la fête de la Saint-Jean-Baptiste demeure capitale », estime pour sa part Jean-Marie Taillefer.

Les activités de l'édition 2010 de la fête vont d'un déjeuner aux crêpes à des concerts, en passant par une cantine de plats typiques canadiens-français ou un tournoi de balle. Sans oublier, bien sûr… la messe du dimanche suivie du défilé. (1).

(1) Info : www.ssjb.ca. ou (204) 233-ALLÔ.

Chronique
RELIGIEUSE

GILBERTE PROTEAU
Laïque



La pédophilie

Je n'écris pas cette chronique dans le but de disculper les prêtres et les religieux qui se sont adonnés à la pédophilie ou qui se vautrent dans la pornographie, car la plupart du temps, l'un ne va pas sans l'autre. Je ne veux pas non plus blanchir l'Église catholique de son silence et de ne pas avoir sévi plus tôt contre ses prêtres et religieux qui agressaient sexuellement des enfants et des adolescents. Cependant, face à la couverture médiatique constante concernant la pédophilie dans l'Église catholique, je crois qu'il faut remettre les pendules à l'heure et se renseigner à fond sur l'étendue de la pédophilie à travers le monde. J'ai fait passablement de recherches à ce sujet, et je vous livre quelques-unes de mes trouvailles. Il y a beaucoup plus d'informations que je ne pourrais jamais en écrire...

La **pédophilie** désigne une préférence sexuelle d'un adulte envers les enfants prépubères (garçon ou fille) ou en début de puberté. Un **pédophile** est une personne éprouvant ce type de préférence. Par contre, **l'éphébophilie** est une attraction d'un homme envers des adolescents. Les pédophiles et les éphébophiles sont plus nombreux parmi les hommes mais, pour trois hommes pédophiles, il y aurait une femme pédophile (interview avec Dr. Richard Cross, 1994, National Opinion Research Center, cité dans www.Catholiceducation.org). La pédophilie féminine est plus cachée et plus difficile à découvrir parce que, de tout temps, la femme s'occupe des enfants, alors on la soupçonne moins et ses victimes ont moins tendance à en parler.

La pédophilie existe depuis toujours, et elle est une plaie purulente dans notre monde.

Il y a des pédophiles dans tous les pays et dans toutes les couches de la société. En Inde, il y aurait de 40 à 50 % des enfants qui subiraient des agressions sexuelles. Le site Asiasentinel a publié un article le 2 mai 2007 qui rapporte que l'ONG Samvada Association a fait une recherche démontrant que « 47 % des élèves dans onze écoles ont fait l'objet d'attaque ou d'importune sexuelle » (Le Nic, 2 mai 2010, p.18). L'OMS corrobore ces statistiques.

Or le pédophile ou l'éphébophile, n'entre pas dans la vie d'un enfant comme un voleur dans la nuit. Malheureusement, il se trouve la plupart du temps dans l'entourage immédiat de l'enfant : des entraîneurs de sport, des psychologues qui travaillent avec enfants et adolescents, des enseignants laïcs ou religieux, des membres du clergé en paroisse, des parents ou des amis de la famille.

On dit que si on permettait aux prêtres de se marier, il n'y aurait bien moins de pédophilie ou d'éphébophilie dans l'Église. Mais le célibat et la pédophilie ne vont pas de paire. Et un homme marié peut tout aussi bien être pédophile qu'un autre. En effet, on sait que **l'inceste**, c'est-à-dire l'agression sexuelle des enfants dans une famille, **est la forme de pédophilie la plus répandue** dans le monde. L'inceste reste souvent secret, car l'enfant ne veut pas dénoncer son père, son frère, son oncle ou son cousin. Comme l'inceste se passe en milieu privé, même si les cas vont en justice ils restent souvent ignorés des journalistes.

L'agression sexuelle envers les mineurs n'est pas l'apanage du clergé catholique. Barbara Anderson, en 2007, a publié un exposé de la pédophilie parmi les Témoins de Jéhovah aux États-Unis et le rabbin Artur Gross Schaeffer a parlé du même problème parmi les rabbins sur le site *www.rrc.edu/journal* le 24 novembre 2003. Or, ces membres du clergé sont mariés et chez les Témoins de Jéhovah, ils ont même plusieurs épouses. En Inde, où la pédophilie est presque chose courante, il n'y a pas de célibat imposé aux ministres du culte Hindu et de plus, il n'y a que 2 % de chrétiens.

Selon la revue Le Nic, *« Dans son édition du 8 avril dernier, le magazine «Newsweek» affirmait que les prêtres catholiques ne comptent pas plus de pédophiles (éphébophiles) que la population générale aux États-Unis. (...) Une enquête portant sur des données de 1950 à 1992 avait chiffré à 4 % la proportion de prêtres ayant commis des abus sexuels. Dans la population masculine générale américaine, le chiffre serait compris entre 10 et 20 % »* (Le Nic, 2 mai 2010, p. 18). Par contre, le pourcentage baisse quand on considère que de tous ceux qui passent en justice, une bonne proportion d'accusés sont acquittés.

Il y a beaucoup de bons prêtres, de bons papas, de bons enseignants, qui jamais ne se permettront de faire du tort aux enfants. Ne condamnons donc pas toute la caisse de pommes à cause de deux ou trois pommes pourries. Ne jugeons pas trop vite... il y a peut-être de la pédophilie dans notre famille....

Seul, l'Amour guérisseur de Jésus peut venir à bout de ce grand mal. Nous ne pouvons que prier et prier encore, pour l'Église, pour ses dirigeants, pour les pédophiles en Église et partout dans le monde, et pour les victimes qui, parfois, n'arrivent pas à s'en remettre.

ANNIVERSAIRE

Un siècle de Monuments Brunet

L'entreprise familiale de Saint-Boniface, Monuments Brunet, fête en 2010 ses 100 ans. Quatre générations s'y sont succédé.

Camille SÉGUY



photo : Camille Séguy

Deux générations de Monuments Brunet : Charles Brunet et son fils, Benoît.

Avec le retour avancé des températures positives, la saison des affaires a repris tôt en 2010 pour l'entreprise familiale Monuments Brunet, qui fabrique notamment des monuments funèbres et des plaques commémoratives.

Mais cette saison a une saveur particulière : elle marque 100 ans d'activité de l'entreprise franco-manitobaine, qui est toujours restée à Saint-Boniface.

De l'avenue Taché à la rue Bertrand, en passant par la promenade Lyndale, quatre générations d'artistes graveurs, marbriers et sculpteurs de pierre se sont succédé aux commandes de l'entreprise devenue une institution du quartier francophone.

Chacun son style

Les Monuments Brunet ont commencé à Saint-Boniface en 1910 sous la direction de Joseph-Olivier Brunet, frère du grand-père de l'actuel propriétaire et président de l'entreprise, Charles Brunet.

« Joseph-Olivier Brunet était maçon, raconte Charles Brunet. Il bâtissait des églises et des écoles. Et quand la saison de la construction était plus lente, il faisait des monuments. Il a commencé à travailler de chez lui, puis a ouvert vers 1915 son premier magasin sur l'avenue Taché, en face de l'hôpital. »

Le premier contrat officiel retrouvé date de 1913. La Cathédrale de Saint-Boniface avait passé commande aux Monuments Brunet.

Après deux déménagements, imposés par la Ville de Winnipeg puis par les inondations, les Monuments Brunet ont élu domicile sur la rue Bertrand en 1949. Soixante ans plus tard, ils occupent le même local.

« Mon père, Pierre Brunet, a racheté l'entreprise en 1951, après le décès de Joseph-Olivier, poursuit Charles Brunet. Il n'était pas un homme d'affaires, mais plutôt artiste dessinateur. Il s'inquiétait plus de la beauté de la pierre, de sa qualité, que de la quantité. »

Charles Brunet a lui-même racheté l'entreprise en 1995, après cinq ans de gérance. « Je ne suis pas artiste, même si je crois avoir un bon goût, affirme-t-il. Ce sont les affaires qui m'intéressent. »

Ainsi, il a développé une nouvelle branche aux Monuments Brunet, celle des contributions à de grands projets prestigieux tels que le pont Provencher. « J'ai aussi développé des partenariats avec les artistes, ajoute-t-il. Je fabrique la base de leurs sculptures. »

De même, en suivant les artistes, Charles Brunet a étendu le champ d'activité des Monuments Brunet jusqu'en Ontario, en Colombie-Britannique ou encore aux États-Unis. « On a des œuvres de partout au Canada », souligne-t-il.

Le client au centre

L'activité principale reste toutefois les monuments funéraires. « On fait de 250 à 350 monuments par année, indique Charles Brunet. On est très renommés pour notre travail. On préfère prendre soin des détails et mettre plus de temps, car ce n'est pas possible d'effacer et de recommencer une fois que c'est fait. »

Pour Charles Brunet, un monument funéraire doit « montrer qui était la personne décédée, ses passions ». Il passe donc beaucoup de temps avec la famille avant de choisir le monument, pour parler de la personne disparue et de sa vie.

« On essaie de toujours faire quelque chose de très personnalisé, affirme-t-il. C'est une étape du processus de deuil, la dernière chose que la famille fait pour la personne décédée, et c'est un monument pour l'éternité. Alors on veut que ce soit beau, représentatif, et que la famille en soit fière. »

L'entreprise familiale emploie actuellement six personnes, dont l'artiste dessinateur Denis Savoie. « On est une des compagnies les plus artistiques de Winnipeg, confie Charles Brunet, car on embauche beaucoup de vrais artistes. On y tient, pour la qualité de notre produit. »

Et maintenant?

Aujourd'hui, les Monuments Brunet s'apprêtent à s'agrandir. Ils ont acheté le lot voisin du leur. Ils anticipent aussi une diversification de leurs activités.

« Les choses changent, constate Charles Brunet. La religion, qui était avant démontrée sur les monuments, est devenue moins présente. Les gens font moins d'enfants, et ces enfants partent vivre loin. Et au Manitoba, plus de 70 % des gens choisissent aujourd'hui d'être incinérés.

« On prévoit donc que nos monuments funéraires seront moins utilisés et qu'il faudra se diversifier, faire des choses plus artistiques pour mettre dans les salons ou les entreprises », poursuit-il.

Ce sera la grande tâche de la quatrième génération, qui se prépare déjà à reprendre le flambeau. « J'ai tout fait aux Monuments Brunet, du ménage à l'installation de monuments, en passant par un peu de vente et maintenant la gravure, raconte le fils de Charles Brunet, Benoît Brunet. J'ai toujours travaillé ici. Je reprendrai la boutique un jour car j'adore ça. »

Père et fils s'accordent à dire qu'aucun cours ne peut former à ce métier. C'est une passion qui se transmet de père en fils. C'est d'ailleurs à cela, selon Charles Brunet, que les Monuments Brunet doivent leur longévité.

« On n'a pas fait faillite car on voulait être là, affirme-t-il. On n'a pas été forcés, on aimait tous ce qu'on faisait. Je vois le même intérêt aujourd'hui chez mon fils, donc je ne suis pas inquiet pour l'avenir. »

La p'tite métisse vous parle

par **Laura Penner**
(d'ascendance Carrière, Beauchemin, Catherine la Sauteuse et d'une Crise)

Li pchi cado

Une rubrique écrite par Monseigneur Alexandre Taché le 7 décembre 1885 à Saint-Boniface proclame : « De fait, les Métis ont fait pour la colonie ce qui ne se serait pas accompli sans eux; ils ont établi entre la population blanche et indienne des sentiments traditionnels de bon vouloir et d'amitié qu'il n'aurait pas été possible d'établir sans eux.» Ce n'est pas tout ce que les Métis ont fourni à la société. Aujourd'hui, on reconnaît que les Métis ont légué une culture unique et vibrante aux citoyens du Canada.

Les vêtements confectionnés par les Métis du temps passé et présent font partie de notre **culture –notre identité.** Les vêtements anciens que portaient les Métis étaient un mélange de la mode conservatrice des Européens (Anglais, Français et Écossais) et de la mode colorée des Autochtones afin de créer un style métis distinctif. Au début, leurs habits étaient fabriqués de peaux de chevreuil, d'orignal, de castor, de loutre, de caribou et même de l'ours. Ensuite, les Métis ont acheté des tissus aux différents postes de la Baie d'Hudson. Dans les temps modernes ce fut la soie, le rayon, le dacron, le polyester etc. que les femmes achetaient aux magasins.

Ce sont les femmes métisses qui fabriquaient les vêtements. Les hommes portaient des pantalons de peaux d'animaux tannées très souples. Les pantalons étaient souvent attachés aux genoux. Des *mitasses,* ou jambières, morceaux de cuir façonnés pour envelopper et protéger les jambes, pouvaient être portées par dessus les pantalons. Ces vêtements étaient embellis par des motifs floraux de perles multicolores, de broderie en fil de soie et garnis de piquants de porcs-épics colorés en rouge, jaune etc. Ces artisanes métisses furent reconnues à travers le monde comme étant « le peuple travaillant les perles florales. »

De plus, les chemises de peaux de chevreuil ou d'orignal et du coton des sacs à farine furent portées avec une veste décorée avec des boutons de laiton. On y ajoutait un mouchoir flottant autour du cou. Après le port des *capeaux* de chat et des manteaux de bison, les femmes cousaient les fameuses capotes avec capuchon de couleur bleue, blanche ou grise en se servant comme étoffe d'une couverture de la Baie d'Hudson. Les manteaux de chasse de peaux d'animaux, ceux avec des franges, sont devenus des articles d'échange très recherchés non seulement en Amérique du Nord, mais aussi en Europe. Paul Kane et Peter Rindisbacher, des artistes des années 1800, ont souvent peint des Métis vêtus de manteaux de chasse rendant ces vêtements encore plus convoités. Visitez le Musée des Beaux-Arts de Winnipeg pour trouver ces tableaux.

Les Métis se nouaient également une *ceinture fléchée* multicolore à la taille. Cette pièce de vêtement était très pratique. Ils pouvaient s'en servir comme corde et laisse pour traîner les canots, etc. Chaque couleur de cette ceinture avait une signification spéciale : le bleu et le blanc réprésentaient le drapeau métis. Le rouge réprésentait le drapeau de chasse. Le noir rappelait aux Métis leurs combats pour faire respecter leurs droits. Le vert réprésentait le développement et la prospérité de la nation métisse. Aujourd'hui encore, les Métis portent cette ceinture lors de cérémonies spéciales. Elle continue d'être un symbole métis important au Canada. Lors d'une cérémonie de l'Ordre de l'Écharpe, la *ceinture fléchée* est donnée à des individus pour reconnaître leurs contributions remarquables à leur peuple et à leur pays

Les femmes tannaient des peaux d'orignal et de caribou, puis les boucanaient avant de les coudre. Pour la doublure des *mukluks* d'hiver, on ajoutait des fourrures et du feutre. On se chaussait l'été en mocassins. On portait des chapeaux de fourrure et des casquettes garnies de brillantes décorations. Au temps de Riel, on portait des chapeaux de feutre ceinturé de corde dite « indian braid ». Vous avez juste a regarder la photo des archives prise devant la tente du campement de Middleton, lorsque Riel s'est livré, et vous allez reconnaître le style de ce chapeau. Notons, qu'en 1870, les Métis s'habillaient comme leurs concitoyens blancs, plutôt que de porter la peau d'orignal tannée. Aujourd'hui, il n'y a pas de différence entre les vêtements des Métis ou des Blancs!

Au début, les femmes portaient des robes semblables à celles que portaient les femmes autochtones, souvent faites de peaux de chevreuil décorées de dessins ou de plumes. En 1880, ce fut de longues robes noires qui touchaient les mollets. Du tissu jusqu'au cou s.v.p.! Elles attachaient de longues manches à leurs robes. Elles portaient un ample châle noir dans lequel elles se drapaient jusqu'à la tête. Elles se chaussaient de mocassins et les *flasaient* de petites perles multicolores. Leur manteau fut une couverture de la Baie d'Hudson. Plus tard, elles s'achetèrent des vêtements style prêt-à-porter.

Nos *kokums,* qui fumaient la petite *chienne*, une pipe d'argile remplie de *kinikinik,* ont porté le noir pendant des décennies. Honoraient-elles le deuil de Louis Riel? Avant 1885, elles portaient du fleuri. Aujourd'hui, les femmes ont jeté au vent cette modestie remarquable de ces dames. On porte des «*hot pants*» des blouses en V montrant la naissance des seins. Les jeunes nous disent que c'est la mode et que le corps humain est beau. *Ça dit ça! O jiabl la pudeur!*

La France se vante que leur mode parisienne de Chanel, de Dior etc. est un aspect culturel très lucratif. *Wow Boy!* Nous les Métis pouvons nous vanter que nos vêtements sont immortalisés dans les musées!

Métis, Métisses
soyons fiers.
Affichons-nous!
D'oune cozinn qui vou ewmbrass,

MONTCALM

La grande séduction

Le Centre de santé Montcalm accueille un nouveau médecin généraliste dans ses rangs. Il s'agit du Dr Omid Torshizi, originaire de la deuxième plus grande ville d'Iran, Mashad, et diplômé de l'Université des sciences médicales de Mashad.

Si le Dr Torshizi est affecté principalement au Centre de santé Montcalm de Saint-Jean-Baptiste, le médecin de 35 ans devra aussi être de garde, quatre fois par mois, à l'Hôpital de Morris. Après trois journées d'orientation, il a officiellement commencé son service le 18 juin.

« Je pense que Saint-Jean-Baptiste est un endroit idéal pour travailler, dit-il. J'ai la chance d'exercer tant en français qu'en anglais, et j'espère avoir l'occasion de rester ici encore longtemps. »

Installé à Montréal depuis 2007 avec sa femme, le Dr Omid Torshizi a d'abord dû passer des examens auprès du Conseil médical du Canada, qui a pour mandat d'évaluer les médecins formés à l'étranger. Ensuite, en avril 2010, il a effectué un stage de trois mois à l'urgence de l'Hôpital de Thompson.

« On avait hâte qu'il arrive, admet le président de l'organisme Communauté en santé Montcalm, Louis Roy. Ça faisait des années qu'on n'avait pas eu de médecin basé en permanence à Saint-Jean-Baptiste. »

« Son arrivée est un grand bénéfice pour la communauté, renchérit une infirmière en santé communautaire au Centre de santé Montcalm, Claire Comte. Les personnes plus âgées, en particulier, se sentent souvent plus à l'aise de s'exprimer en français. Le fait que le Dr Torshizi parle le français est un atout. »

« Les patients n'auront plus à se déplacer à Sainte-Anne ou à Morris pour recevoir des services de santé de base, se réjouit pour sa part l'agent de développement communautaire pour le Réseau communautaire de la région du Sud-est, Denis Clément. Il y a une vraie pénurie de médecins de campagne. »

Le Dr Torshizi a choisi d'emménager dans un appartement à Winnipeg avec sa femme. Il entreprend donc des déplacements quotidiens entre la ville et Saint-Jean-Baptiste, sans toutefois exclure la possibilité d'acheter une maison dans la Municipalité rurale de Montcalm dans un avenir prochain.

P. R.

À la rivière!



photo : Olivier Bissonnette-Lavoie

Quelque 25 canoteurs se sont réunis, le 13 juin, à La Fourche afin de célébrer la Journée canadienne des rivières. Les participants, pour la plupart des membres du mouvement scout, ont mis leur embarcation à l'eau dans la matinée pour sillonner la rivière Rouge jusqu'aux écluses de Saint-Andrews. Organisé par le Corridor de la rivière Rouge en partenariat avec Scouts Canada et l'association des Scouts du Canada, l'événement visait à souligner l'importance des rivières dans notre mode de vie. La directrice et commissaire du district scout franco-manitobain, Claire Bérubé, voit un lien direct entre l'événement et le mouvement scout. « Ça cadre avec notre mission en donnant aux participants la chance de vivre une nouvelle expérience, remarque-t-elle. De plus, on voulait montrer que le scoutisme est encore actif et qu'on continue d'organiser des activités de qualité. »Selon ses dires, les participants ont apprécié, même si l'enjeu était de taille. « C'était fatigant et plus long que prévu, mais rien ne peut s'accomplir si on ne pousse pas pour aller plus loin », a-t-elle rappelé.

À VOTRE SERVICE

SERVICES

AVOCATS-NOTAIRES

Abonnez-vous à

La LIBERTÉ

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	33,60 $ ☐	36,75 $ ☐
2 ans	56,00 $ ☐	63,00 $ ☐

Nom ______________________

Prénom ______________________

Adresse ______________________

Ville ______________ Province ______________

Code postal ______________ Téléphone ______________

Je choisis de payer par :

☐ Visa : ______________ Expiration : ______

☐ MasterCard : ______________ Expiration : ______

(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

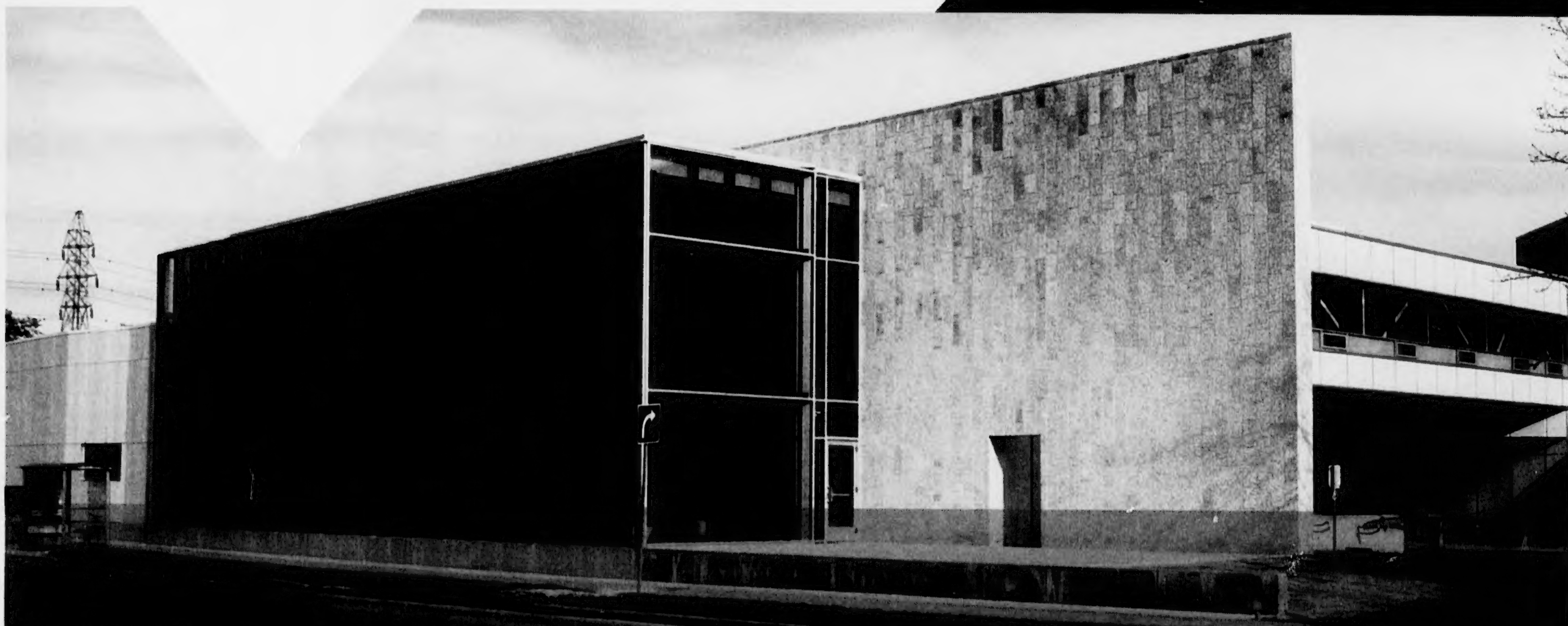
Chèque ou mandat poste :

(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de La Liberté*)*

C.P. 190,
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

LE NOUVEAU THÉÂTRE LÈVE LE RIDEAU

Le Cercle Molière





Paul McKenna.



Paul Léveillé.

Paul McKenna : Je me souviens clairement d'une soirée en 1992. À la suite d'une réunion de conseil, Roland Mahé m'a pris de côté pour expliquer pourquoi il était temps que le Cercle Molière ait son propre théâtre. Roland m'a dit : « Il faut le faire ». Je suis tombé d'accord. Les roues ont commencé à tourner.

Paul Léveillé : Je travaillais comme administrateur d'un hôpital à Winnipeg lorsqu'en 1997, j'ai reçu une proposition. Roland Mahé me demandait de quitter mon emploi, de réintégrer la communauté franco-manitobaine et de mener la première phase d'une campagne visant la construction d'un nouveau théâtre pour le Cercle Molière. Je suis tombé d'accord. Dix ans plus tard, j'ai pris ma retraite. J'ai usé de mon talent de comédien pour informer, convaincre et parfois enjôler des partenaires, des bailleurs de fonds, des fonctionnaires, des élus, des amis et des collègues à croire en cette idée d'un nouveau théâtre.

Treize ans plus tard, nous avons devant nous le résultat concret de nos labeurs et nous en sommes très fiers.

MARIA ET SON COMITÉ


Maria Chaput dans le Nouveau théâtre.

Cela fait trois ans que le Comité de collecte de fonds pour le Nouveau théâtre du Cercle Molière a vu le jour, avec pour présidente la sénatrice Maria Chaput. L'objectif de départ était de récolter 2 millions $, pour compléter les sommes déjà investies par les gouvernements provincial, fédéral et municipal.

« Quand le Cercle Molière m'a demandé de présider ce comité, le montant a atteindre m'a fait un peu peur, confie la sénatrice. Mais en pensant à la programmation de grande qualité offerte par la troupe de théâtre depuis de nombreuses années et à l'importance du théâtre en français pour une communauté minoritaire comme la nôtre, je n'ai pas hésité longtemps! »

Maria Chaput s'est donc affairée à choisir les membres du comité et à démarrer la campagne intitulée *Il est plus que temps*. Lors de la première année, les membres du comité se sont penchés sur la marche à suivre pour récolter les 2 millions $. Trois publics cibles ont ainsi été identifiés : les corporations, les fondations et les communautés.

« Chaque membre du comité était en charge d'un public ou d'une tâche spécifique, raconte la sénatrice. C'est le cas, par exemple, d'André Couture qui s'occupait de l'aspect financier et du contrôle des dons. »

« Nous avons également reçu l'aide de personnes extérieures au comité, ajoute-t-elle. Le sénateur Paul Massicotte, qui est originaire du Manitoba, a été d'une grande importance pour récolter des dons au niveau national. »

Pour chaque public cible, le comité de collecte de fonds avait planifié un montant à atteindre. Si le résultat obtenu a été à la hauteur de leurs attentes au niveau des corporations et des fondations, il a largement été dépassé au niveau communautaire. « Nous avons plus que doublé la somme que nous avions prévue de ce côté, se réjouit Maria Chaput. Nous avons reçu un excellent accueil et les gens ont été très généreux. Certains nous demandent encore aujourd'hui s'ils peuvent continuer de donner! »

Avec 2 063 915 $ récoltés, c'est donc mission accomplie pour le comité dirigé par la sénatrice. « Pour réussir un tel projet, il fallait que nous y croyions tous, affirme Maria Chaput. Nous avons travaillé sans relâche, ensemble, pour bâtir quelque chose qui va durer, pour que le Cercle Molière s'inscrive dans la perpétuité. Les membres de la troupe l'ont bien mérité! »

MEMBRES DU COMITÉ DE RÉCOLTE DE FONDS


Denis Champagne

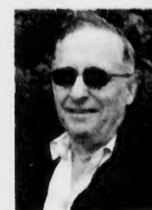

Gérald Clément


André Couture


Gabriel Forest


Marcelle Forest


Brigitte Léger


Guy Lévesque


Paul McKenna


Simone Neveux


Christian Perron


Michelle Smith

UN PROJET QUI A VU LE JOUR GRÂCE À LA VOLONTÉ DES TROIS PALIERS GOUVERNEMENTAUX

Daniel Vandal,
conseiller municipal

« Le Cercle Molière est dans sa 85e année comme troupe de théâtre professionnelle et je suis fier d'être capable d'aider le Cercle à réaliser cette étape importante dans leur histoire. Ceci sera un nouveau chapitre pour le Cercle Molière. »

Greg Selinger,
premier ministre du Manitoba

« Le gouvernement du Manitoba est fier d'avoir contribué à la construction du Nouveau théâtre et nous félicitons le Cercle Molière. »

James Moore,
ministre du Patrimoine canadien
et des Langues officielles

« Félicitations à tous ceux et celles qui ont travaillé avec ardeur pour que le Nouveau théâtre du Cercle Molière devienne réalité. Grâce à vous, la communauté francophone de Winnipeg peut maintenant profiter d'un lieu culturel de pointe. »


Photo : Hubert Pantel

Greg Selinger, Maria Chaput, Éric Robinson, Rod Bruinooge et Daniel Vandal lors de la première pelletée de terre en octobre 2008.

PLA(

« Nous vo
créations
pièce écri

L'espace
davantag
pièces, et
Roland M
venir une

Une foule
Roland M

UN TH

Richard Du

Les concept
mis sur pie
productions
en collabor
tout ce don
directeur te

Avec le dire
ils ont d'aill
le Canada p
avons conç
agencer sel
Richard Du
café théâtre,
plus de liber

En plus de la
foyer qui po
et à la fin des
pour les ac
décors, ains
l'équipe du

CE AU THÉÂTRE!

ulons garder notre intérêt pour les pièces contemporaines, avec un appui particulier pour les franco-manitobaines, indique Roland Mahé. Notre prochaine saison comprend d'ailleurs une te en mitchif par Rhéal Cenerini. »

du Nouveau théâtre permettra aussi de produire des pièces plus imposantes et de proposer e de productions extérieures. « Nous pourrons avoir des décors plus élaborés pour certaines même faire apparaître les comédiens sur scène grâce à des trappes dans le plancher, annonce ahé. Et nous pourrons aussi accueillir des productions d'ailleurs. J'aimerais beaucoup faire troupe théâtrale de France. »

de possibilités s'offrent donc à la troupe franco-manitobaine. « Le monde est à nous! », lance ahé.

ÉÂTRE DE POINTE... VERT


PAS.

eurs du Nouveau théâtre du Cercle Molière ont l une infrastructure de pointe pour abriter les de la troupe franco-manitobaine. « J'ai travaillé ation avec les architectes pour m'assurer que t je rêvais pour le théâtre soit là », confie le chnique du Cercle Molière, Richard Dupas.

teur artistique du Cercle Molière, Roland Mahé, eurs visité plusieurs théâtres réputés à travers our décider des technologies à adopter. « Nous u un théâtre modulable, que nous pourrons on sept configurations différentes », explique pas. « Ça nous permet de garder l'intimité du mais avec plus d'espace pour les spectateurs et té pour les acteurs », ajoute Roland Mahé.

salle principale, l'édifice comprend en effet un urra accueillir les spectateurs durant l'entracte spectacles, des salles de repos et de maquillage teurs, des entrepôts pour le matériel et les qu'une salle de répétition et les bureaux de Cercle Molière. « Avec l'espace dont nous disposons, nous pourrons aussi donner des ateliers éducatifs », ajoute Roland Mahé.

Le Nouveau théâtre, qui pourra accueillir jusqu'à 125 spectateurs chaque soir, disposera également d'un système d'éclairage à la fine pointe de la technologie. « J'ai redessiné toute la grille d'éclairage et, grâce à notre nouvelle console, nous pourrons réaliser beaucoup d'effets de lumière, indique Richard Dupas. De plus, nous avons installé deux ponts amovibles qui vont permettre de régler les lumières en toute sécurité. »

Quant aux systèmes audio et vidéo, entièrement numériques, ils pourront eux aussi contribuer à mettre les spectateurs dans l'ambiance de la pièce présentée.

Le nouvel édifice de la troupe franco-manitobaine n'est pas seulement un théâtre moderne, il est aussi un théâtre vert. « Nous avons obtenu la certification LEED argent, dit fièrement Roland Mahé. Cela signifie que nous avons employé des matériaux écologiques, comme par exemple le foyer qui est en partie réalisé avec de la porcelaine recyclée. »

LES ÉTAPES DE LA CONSTRUCTION















UN THÉÂTRE AU COEUR DE LA COMMUNAUTÉ

Le Nouveau théâtre du Cercle Molière a pu ouvrir ses portes grâce aux nombreux dons recueillis, notamment ceux des membres de la communauté manitobaine. « Nous avons reçu énormément de dons privés, se réjouit la sénatrice Maria Chaput. Bien plus que ce à quoi on s'attendait. Cela montre l'appui important que la communauté accorde au Nouveau théâtre. »

Pour remercier tous les donateurs, un *Mur de la reconnaissance* a été érigé dans l'enceinte du Nouveau théâtre. Dès leur entrée au théâtre, les spectateurs pourront parcourir le mur jonché de plaques à l'effigie des 469 donateurs. « Nous avons voulu remercier tous les donateurs qui ont participé au projet, quel que soit le montant de leur don, indique Maria Chaput. Tous les dons comptent! »



LOUIS ALLAIN. DANIEL BOUCHER. VANIA GAGNON. SYLVIANE LANTHIER.

Nouveau visage de Saint-Boniface

« La culture est au centre de notre identité, affirme le président-directeur général de la Société franco-manitobaine, Daniel Boucher. C'est important d'avoir un endroit physique pour pouvoir l'exprimer et vivre notre francophonie, d'où que l'on vienne au Manitoba. »

Le Nouveau théâtre du Cercle Molière accueillera donc les amateurs de théâtre en plein cœur de la communauté franco-manitobaine, à Saint-Boniface. « Cela va redonner une présence au Cercle Molière sur le boulevard Provencher, ce qui est très important », déclare Daniel Boucher.

Pour le directeur général du Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba, Louis Allain, en plus d'avoir revitalisé l'économie locale lors de la construction du théâtre, « les rideaux s'ouvrent de nouveau sur Provencher. Les commerces des alentours pourront en profiter pendant l'après-théâtre. C'est bon pour tout le monde. »

Les spectateurs d'hier et d'aujourd'hui pourront prendre place dans leur Nouveau théâtre dès l'automne prochain pour assister au ***Mariage forcé*** de Molière, présenté à partir du 1er octobre 2010. « Nous avons choisi une pièce de Molière pour marquer le coup », indique le directeur artistique du Cercle Molière, Roland Mahé.

Avec sa capacité accrue de sièges, le Nouveau théâtre du Cercle Molière pourra également accueillir de nouveaux spectateurs. « Avec le théâtre comme voisin du Centre culturel franco-manitobain (CCFM), nous allons avoir un véritable complexe culturel qui pourra offrir de nombreuses possibilités, souligne la directrice générale du CCFM, Sylviane Lanthier. Et le rapprochement avec des organismes comme le 100 Nons ou le Conseil jeunesse provincial va amener une clientèle plus jeune. »

Si le Nouveau théâtre promet d'attirer plus de spectateurs de la communauté franco-manitobaine, les francophiles de la province ne seront pas en reste. « Le Cercle Molière a toujours joué un rôle rassembleur pour les différentes communautés culturelles du Manitoba, estime Louis Allain. Nous nous sommes donnés une vitrine de luxe qui va certainement attirer plus de clientèle, c'est bon pour notre économie locale! »

Le Cercle Molière prévoit d'ailleurs offrir bientôt des traductions simultanées en anglais de ses pièces à l'aide de boîtiers audio portatifs.

Les résidants des municipalités rurales attendent également avec impatience de faire le voyage pour assister aux représentations dans le Nouveau théâtre. « C'est un beau cadeau pour les membres des comités culturels qui viennent chaque année, se réjouit la directrice générale de l'Association culturelle franco-manitobaine, Vania Gagnon.

« C'est un beau symbole de la francophonie et de la culture », conclut-elle.

Pour vous abonner au Cercle Molière : 233-8053